



COUPE DU MONDE Fermer les yeux sur le Qatar?

pages 10 et 11

© François JANNE d'OTHEE

Edito



Mieux vaut discerner que (ne pas) boycotter

Il y a donc deux camps. Un peu comme au foot, en fait...

D'un côté, ceux qui proclament, assez fortement d'ailleurs, qu'ils vont boycotter le Mondial. Ils considèrent que celui-ci a été attribué à un mauvais pays pour de mauvaises raisons. Ils estiment que suivre l'événement revient à être complice des drames qui se jouent en coulisse. Ils entendent, par leur choix, dénoncer les dérives d'un système qui dérape et apporter leur pierre à l'émergence d'un monde meilleur. De l'autre côté, ceux qui ont décidé, sans nécessairement le crier, qu'ils allaient suivre le Mondial. Ils rappellent que celui-ci est un événement hors-normes, exceptionnel. Rare! Que le foot est source de joie, d'émotions collectives et de fraternité. Ils ne sont ni dupes ni couards. Ils pensent toutefois qu'un boycott de leur part ne sera pas de nature à changer la face de la Terre. Les uns comme les autres pensent avoir raison. Les uns comme les autres ont raison! Car dans ce débat, la bonne question n'est pas de savoir s'il faut boycotter la Coupe du Monde ou pas. La bonne question consiste à interroger les raisons pour lesquelles on le ferait. Certains s'apprentent ainsi à boycotter le Mondial pour de mauvaises raisons. Pour faire bonne

figure, par exemple. Pour paraître plus "vert". Ou avec l'espoir, un peu illusoire, de provoquer des changements à Doha (capitale du Qatar) ou à Zürich (siège de la FIFA).

De même, certains s'apprentent à ne pas boycotter le Mondial pour de mauvaises raisons. Par habitude, par exemple. Par paresse intellectuelle. Ou bercés par l'illusion, un peu enfantine, que le foot et la politique seraient deux choses distinctes.

Alors, boycott ou pas finalement? A chacun de le déterminer en conscience. Sans toutefois se focaliser sur cette question. Mais surtout, sans négliger d'autres questions. Telles que:

- Si je ne vais pas à Doha, que faire avec l'argent épargné?

- Suis-je prêt à boycotter les sponsors de cette Coupe du Monde?

- Si je ne regarde pas les matches, que ferai-je à la place?

- De quelle (autre) manière pourrais-je vivre des instants de communion avec des proches, des voisins?

A travers ce lent discernement, c'est un chemin qui s'ouvre. Fait de dialogue et de réflexion, de doutes et de remises en question. Un chemin de conversion.

✍ Vincent DELCORPS



> 60 ans plus tard, que retenir du concile Vatican II ? **p. 2 et 3**

> Jean Arnolds, martyr de la charité et de la foi **p. 7**



> Maredsous : J-15 pour le grand festival JMJ Belgium **p. 9**

**Suivez l'actualité
au quotidien sur
www.cathobel.be**

LE CONCILE VATICAN II A SOIXANTE ANS

"Quelque chose de fondamental a changé"

Le 11 octobre 1962, le concile Vatican II était officiellement ouvert. Voulu par le pape Jean XXIII, ce concile devait renouveler l'Eglise catholique en profondeur. Qu'en est-il aujourd'hui des acquis de Vatican II et de sa réception par le Peuple de Dieu ? Nous avons posé la question au père Ignace Berten et au père Joseph Famerée.

Dominicain belge, le père Ignace Berten a vécu de près les travaux du concile Vatican II en tant que jeune théologien. Depuis 60 ans, il est également un observateur averti de l'évolution de l'Eglise. Pour lui, le concile, qui s'est déroulé entre 1962 et 1965 à travers quatre sessions, a effectivement renouvelé de nombreux aspects de la théologie et de la pratique de l'Eglise, malgré certains coups de frein. Professeur émérite et ancien doyen de la faculté de théologie de l'UCLouvain, le père Joseph Famerée a longtemps étudié et enseigné l'ecclésiologie, l'œcuménisme et l'histoire des dogmes. Pour lui également, Vatican II a marqué durablement la pensée et la vie de l'Eglise catholique.

Comment le concile est-il né ?

Ignace Berten: Le concile a été lancé par Jean XXIII, à la surprise de tout le monde, avec ce mot d'ordre: "aggiornamento", ce qui signifie "mise à jour", "adaptation". Jean XXIII a bien perçu que quelque chose n'allait plus dans la manière d'être de l'Eglise. Pour toute une partie de l'Eglise, en tout cas en Europe et aux Etats-Unis, l'annonce du concile a suscité un énorme espoir.

Joseph Famerée: Lorsque Jean XXIII a annoncé la tenue d'un nouveau concile, le 25 janvier 1959 devant les cardinaux romains, ce fut la stupéfaction. Puisqu'on avait un pape avec un magistère infailible, comme cela avait été défini au concile Vatican I (1870-71), une partie des catholiques considérait qu'on n'avait plus besoin d'un concile...

Jean XXIII voulait ouvrir les portes et les fenêtres de l'Eglise catholique sur le monde, ce qui tranchait considérablement avec la mentalité de "forteresse assiégée" qui prévalait alors. Il espérait que ce concile général soit comme une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise catholique.

Au-delà des intentions de Jean XXIII, le concile Vatican II fut aussi l'aboutissement d'un processus...

Ignace Berten: Oui, il y a eu une préparation, non formelle, mais vécue par tout

un mouvement ecclésial, dans de multiples domaines: la réflexion sur l'Eglise, sur l'œcuménisme; la réflexion sur la liturgie, avec Dom Lambert Bauduin (1873-1960, moine bénédictin belge, fondateur du Monastère de l'Union, aujourd'hui à Chevetogne, Ndlr.) et tout le travail de l'exégèse critique, en particulier autour du Nouveau testament. C'est tout un mouvement qui était en marche depuis plusieurs dizaines d'années.

Joseph Famerée: Parmi les mouvements théologiques et spirituels qui ont préparé Vatican II, je pense aussi à l'apostolat des laïcs, avec notamment la création de la JOC en 1925 par Joseph Cardijn. Il y avait également un mouvement missionnaire, qui promouvait une nouvelle manière de comprendre l'annonce de l'Evangile dans des cultures extra-européennes. Toute cette préparation a rendu possible le concile tel qu'il s'est déroulé, avec tous les fruits que nous connaissons.

Comment la préparation immédiate du concile s'est-elle déroulée ?

Ignace Berten: Les conférences épiscopales ont été consultées, mais la curie romaine, en particulier le Saint-Office qui est aujourd'hui la Congrégation pour la doctrine de la foi, a préparé des documents qui visaient à tout cadencier, pour que rien ne change. Dès la première rencontre de travail de la première session, ouverte le 11 octobre 1962, la présidence du concile, qui comprenait le cardinal belge Suenens, ont toutefois fait sauter tout cela.

Joseph Famerée: A partir de 1960, des commissions préparatoires ont été mises sur pied, comprenant des évêques et des experts théologiens, qui ont préparé trop d'un théologie post-tridentine (relative au concile de trente au XVI^e siècle, Ndlr.), apologétique, souvent anti-œcuménique, et donc ces textes ont été retravaillés, souvent de fond en comble, par les pères conciliaires.

Quels étaient les principaux défis théologiques, pastoraux, ecclésiaux, auxquels le concile a tenté de répondre ?

Joseph Famerée: Une des attentes-phare était le renouveau de la liturgie. Et effectivement, la première constitution qui a été travaillée et votée est celle sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium*. La définition de l'épiscopat comme sacrement, comme degré suprême de l'ordre, a été au centre des débats autour de l'Eglise, comme le souhait d'une collégialité qui permette d'associer davantage les évêques à la gestion de l'Eglise par le pape. Quant à la promotion du laïc dans la vie et la mission de l'Eglise, qui était en marche depuis le début du XX^e siècle, elle a été confirmée dans les écrits conciliaires. Un autre point très important qui a été traité est l'œcuménisme, mouvement né en dehors de l'Eglise catholique et qui nourrissait par conséquent une méfiance chez certains. Mais le travail de pionniers catholiques a fait mûrir cette question et a préparé la conversion œcuménique officielle de l'Eglise catholique au cours du concile Vatican II.

Ignace Berten: Le concile a aussi rencontré une série de questions fondamentales, qui étaient fermées auparavant: les droits de l'homme, la liberté de conscience, la valorisation positive des autres religions, la réconciliation avec le judaïsme. Un autre changement fondamental fut celui de l'image-même de l'Eglise, qui n'est désormais plus pensée d'abord comme société, à partir de son sommet, c'est-à-dire des pouvoirs descendants, mais à partir du Peuple de Dieu.

Peut-on affirmer que les objectifs que le concile s'étaient fixés à travers ces différents "changers" ont été atteints ?

Ignace Berten: On peut dire que le concile a atteint ses objectifs au niveau de ce qu'il a déclaré, et cela avec une large majorité, donc pour l'essentiel et en principe. Mais assez rapidement, les choses ont été reprises en main. Les grandes questions qui ont été posées

autour du célibat des prêtres et de la contraception n'ont pas pu être rencontrées. Paul VI, de manière autoritaire, a retiré ces questions du concile, se réservant le travail d'une commission. On connaît la suite: la commission, très majoritairement, s'est exprimée en faveur de l'ouverture à la contraception, mais Paul VI, en publiant *Humanae vitae* en 1968, a dit non. Ce fut le signe d'une rupture par rapport à la dynamique de coresponsabilité, voulue au départ par Jean XXIII et le concile. Ensuite, et de façon beaucoup plus claire, Jean-Paul II et Benoît XVI ont, sans le dire, rétabli le pouvoir au sommet, l'autorité prédominante du pape au-dessus des conférences épiscopales.

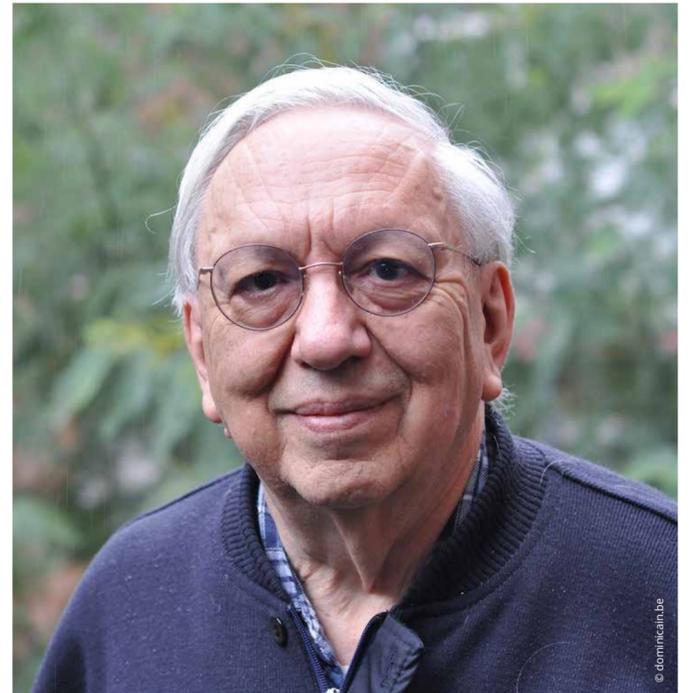
Joseph Famerée: Je pense que les objectifs, tels qu'il se sont dessinés à l'époque, ont globalement été atteints. Bien sûr, ils l'ont été à un moment donné de l'histoire, dans un langage, dans une théologie. Mais malgré ces limites, Vatican II a amorcé un renouveau extraordinaire de la tradition ecclésiale, de la théologie chrétienne, de la conception de l'engagement apostolique, de l'œcuménisme. Le concile Vatican II reste, jusqu'à présent, le dernier enseignement le plus autorisé de l'Eglise catholique, dans lequel elle s'est engagée tout entière, à travers ses évêques.

Quels sont, par-delà les limites historiques, les acquis durables du concile pour l'Eglise catholique ?

Ignace Berten: Il y a quelque chose de fondamental qui a changé. Malgré les essais de reprise en main, il est acquis que les droits de l'homme sont une question fondamentale, tout comme la liberté de conscience, le regard positif sur les autres religions, la réconciliation avec le judaïsme. Au niveau de la liturgie, l'introduction des langues vivantes a changé quelque chose de fondamental. Une certaine participation des laïcs est également acquise, même si certains veulent revenir en arrière. Et sur les questions de morale, il y a quand même nettement plus de place pour un débat plus libre dans l'Eglise.



Le père Joseph Famerée, professeur émérite de l'UCLouvain est provincial de la Province Europe Francophone des Prêtres du Sacré-Coeur.



Le père Ignace Berten, dominicain et théologien, est un observateur averti de l'évolution de l'Eglise.

Au contraire, quels seraient les principaux défauts du concile ?

Joseph Famerée: Les seize documents du concile sont souvent des textes de compromis. Dans *Lumen Gentium*, on est en présence de textes de compromis entre une ecclésiologie (théologie qui traite de l'Eglise, Ndlr.) post-tridentine plus institutionnelle, juridique, d'une part, et une ecclésiologie de communion d'autre part, renouvelée à partir des Ecritures, des Pères de l'Eglise. Il a fallu articuler ces deux ecclésiologies, mais ce n'est pas toujours réussi. On a le même type de compromis sur la collégialité: on a fait du collège des évêques tout entier et du pape deux pouvoirs inadéquatement distincts. Vus aujourd'hui, ces textes sont insuffisants, insatisfaisants, mais à l'époque ils ont marqué une véritable avancée. Un autre défaut réside dans le fait que le concile n'a pas prévu de commissions post-conciliaires pour sa mise en œuvre, sauf pour la liturgie. Par conséquent, ce sont le pape et la curie qui ont décidé de la manière de l'appliquer.

Soixante ans plus tard, peut-on considérer que le concile a été réellement reçu par le Peuple de Dieu et ses pasteurs ?

Joseph Famerée: Il n'est pas facile d'évaluer la réception d'un concile. A la fin du concile Vatican II, les fidèles ont été informés des décisions du concile. C'est ce que le théologien Gilles Routier appelle la réception "kérygmatisée", qui est à reprendre de génération en géné-

ration, pour qu'on n'oublie pas les acquis d'un concile. L'Eglise a par ailleurs reçu le concile dans sa liturgie, sa catéchèse, son droit canonique... C'est la dimension "institutionnelle" de la réception. Enfin, il y a un niveau "spirituel", le plus profond: la réception du concile dans le cœur des fidèles, qui est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Ignace Berten: Le pape François ne cesse de dire que le concile n'est pas accompli. Indirectement, il met en cause ses prédécesseurs, même s'il ne le dit évidemment jamais. Je pense qu'il a la conviction que le concile a pour une part été bloqué dans sa mise en œuvre. Clairement, il veut rouvrir cet espace où le concile pourra porter tous ses fruits.

Quelles sont les questions qui n'ont pas été traitées au concile, et qui devraient faire l'objet d'une réforme au sein de l'Eglise catholique ?

Ignace Berten: Il y a toute une série de questions qui n'ont pas été perçues ou abordées par Vatican II. Notamment autour de la figure du prêtre et des ministères. Le concile a peut-être survalorisé l'image de l'évêque; le document sur les prêtres, *Presbyterorum ordinis*, est très pauvre. Le concile n'a pas pu ou voulu ouvrir un espace de débat suffisant là-dessus, et il est sûr que les papes suivants ne l'ont pas favorisé. Une autre question qui, pratiquement, n'était pas présente, est celle des femmes. C'est aussi lié à la culture de l'époque. Aujourd'hui, la question des femmes s'impose, et elle est difficile dans l'Eglise. Jean-Paul II a essayé de valo-

riser les femmes, en développant une théologie de la femme, mais en bloquant toute possibilité de travail sur le partage des responsabilités dans l'Eglise et la question de l'accès aux ministères, en particulier l'ordination des femmes. Au niveau éthique, la question de la contraception était présente, mais les autres questions n'étaient pas encore vraiment au cœur des débats de société: tout ce qui tourne autour du corps, de la sexualité, du commencement et de la fin de vie, de l'homosexualité: tout cela n'était pas l'horizon du concile. N'étaient pas présentes non plus toutes les questions autour de l'environnement, du climat; ce n'était pas non plus dans l'esprit du temps. Il est clair que, de ce côté-là, François a fait une avancée considérable par son encyclique *Laudato si'*, qui est certainement l'un des tout grands documents de son pontificat.

Joseph Famerée: Je suis largement d'accord. On ne peut pas reprocher au concile de ne pas avoir perçu ou traité certaines questions. Je pense aussi à la révolution étudiante de mai '68 et à la mise en cause de l'autorité - une question qui n'est pas tout à fait réglée dans l'Eglise. Une autre question qui n'était pas encore très nette au moment du concile est celle de la non-évidence du croire. Dans l'après-concile, en Occident, il est devenu de plus en plus évident qu'il n'était pas évident de croire en Dieu. Ce phénomène est lié à la sécularisation et au pluralisme religieux.

Faut-il se diriger aujourd'hui vers un "concile Vatican III" ?

Joseph Famerée: Il faut continuer à approfondir le sillon creusé par Vatican II, relancer sa réception, notamment par le biais d'une synodalité généralisée dans l'Eglise catholique. Si on décidait de convoquer un nouveau concile maintenant, je crains qu'il ne serait pas suffisamment préparé. Ceci dit, si on veut traiter de questions décisives qui concernent l'Eglise entière, telles que l'ordination de femmes, il faudrait que tous les évêques puissent se prononcer, comme lors d'un concile général de l'Eglise catholique. Un synode des évêques, qui est simplement représentatif, ne pourrait trancher une question aussi décisive, et surtout ne garantirait pas la réception de la décision qui serait prise.

Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

"Jean XXIII espérait que ce concile général soit comme une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise catholique."

LES ORGANISTES EN PAROISSES

Une nouvelle version de Peppone et Don Camillo

Pour établir son budget 2023, une commune de la province de Luxembourg veut limiter le nombre de messes avec prestation d'orgue. Cette décision restera-t-elle un cas isolé? La pression est forte sur les fabriques d'églises.

Ça aurait pu ne rester qu'un entre-filet dans la page locale de l'*Avenir du Luxembourg*. Le conseil communal de Chiny a voté, lors de sa séance du mardi 28 septembre en soirée, la limite de 17 messes chantées par an, plus deux pour les événements spéciaux. Cette discussion entrait dans le débat sur l'exercice budgétaire 2023, et en particulier ce qui concerne les fabriques d'églises.

L'abbé Jean-Louis Brion, doyen pour Florenville, dont font partie les paroisses de Chiny-Suxy et Les Pins, s'interroge: "Cette décision est-elle bien légale?" Par le décret Furlan adopté en 2014, et malgré le recours des évêques, les communes ont effectivement le dernier mot sur les questions budgétaires concernant les fabriques d'églises. "Le point le plus troublant dans cette décision communale à Chiny, c'est l'absence d'opposition", remarque aussi l'abbé Brion. Personne n'a voté contre, d'après le récit du correspondant de l'*Avenir du Luxembourg*. Seules trois personnes se sont abstenues, dont le président de séance qui aurait trouvé la décision "borderline".



Etienne Mottoul, joue de l'orgue à Bouillon ainsi qu'à Bertrix.

Organiste, la nouvelle variable d'ajustement?

Pour prendre cette décision, selon le compte-rendu publié dans la presse, le conseil communal se serait appuyé sur les habitudes de la paroisse: la messe est chantée un dimanche sur trois dans l'année. Il faut aussi savoir que chaque prestation d'un organiste correspond à la rémunération de quatre heures de travail (déplacement, temps de la messe, mais surtout préparation des morceaux en amont). Si le nombre de messes chantées dépasse la limite évaluée par la commune, celle-ci n'interviendra pas pour le paiement de cette prestation. Etienne Mottoul est quasiment un voisin de Chiny. Il joue de l'orgue à Bouillon ainsi qu'à Bertrix, mais il assume aussi depuis un an la responsabilité de président de l'association interdiocésaine des employés d'Eglise. "Pourquoi ça doit retomber sur nous?", se demandait-il. Derrière la diminution imposée par une commune des prestations des organistes, sacristains et autres employés d'Eglise, se dessine la volonté de restreindre le budget accordé aux fabriques d'églises.

Evidemment, nos différents interlocuteurs s'inquiètent de ce qu'une décision similaire à Chiny puisse être prise dans d'autres paroisses. "Le fait que tout le monde parle d'économie d'énergie, reconnaît le doyen de Florenville par exemple, a mis beaucoup de pression sur les communes." Au niveau local, pour tenir le budget malgré les différentes augmentations prévisibles, les communes doivent trouver où faire des économies. Diminuer le chauffage dans l'église, limiter le nombre de prestations jugées non indispensables, semblent être les premières pistes étudiées. "Dans ce contexte, la politique idéale à adopter est celle de la concertation et de l'entente entre les communes et les fabriques", déclarait l'abbé Pascal Roger, doyen d'Arlon, dans un dossier consacré sur ce thème vendredi 30 septembre dans L'Avenir du Luxembourg. Pour y arriver, l'intervention du diocèse pourrait-elle aider? En tous cas, une réunion est prévue entre l'association des employés d'église, et l'évêché de Namur, pour évoquer cette situation vécue à Chiny.

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP

ECHOS DE FLANDRE

Les bijoux d'art religieux de retour dans leur écrin d'Anvers

Après dix années de travaux monumentaux, le musée royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA) a rouvert ses portes le samedi 24 septembre. Parmi les collections, se cachent des bijoux d'art religieux, dont la fameuse *Adoration des Mages* de Rubens. Il y a 18 ans déjà, le bureau d'architectes KAAN Architecten de Rotterdam a été sélectionné pour configurer autrement le musée, avec une nouvelle disposition des collections et la construction d'une extension. Il avait été initialement prévu que le KMSKA ouvre avant la finalisation complète des différentes phases de travaux. Mais la complexité de ceux-ci en a décidé autrement et le musée a été fermé au public depuis 2011. Pendant ce temps, de nombreuses œuvres ont été prêtées à d'autres institutions muséales à travers le monde. "Grâce à l'intervention ingénieuse de KAAN Architecten, le KMSKA gagne 40% d'espace d'exposition sans toucher à la structure du bâtiment historique", précise Luk Lemmens, le président de KMSKA. Les tonalités des murs et les corniches ont ainsi retrouvé l'éclat du XIX^e propre à la conception initiale du bâtiment inauguré en 1890. Désormais, deux parties se distinguent, avec les salles historiques pré-

sentant des œuvres anciennes et celles exhibant des œuvres réalisées après 1880, époque de la création du musée flamand. Dans la nouvelle scénographie, seules 650 œuvres seront présentées parmi les 8.400 qui patientent dans les réserves.

Rubens et Van Dyck ont leur propre salle

Le premier retable à avoir été accroché est une œuvre monumentale de l'artiste Pierre Paul Rubens: *Le baptême du Christ*. Elle est présentée dans une salle à caractère historique dévolue au maître Rubens (né en Allemagne en 1577 et décédé à Anvers en 1640). Alors que bon nombre de pièces anciennes sont présentées par thème, toutes époques confondues, quelques-uns dont Rubens et Van Dyck bénéficient de leur propre salle. Par ailleurs, il a été prévu que le thème religieux (par exemple, la madone ou le paradis) se trouve décliné spécifiquement, tout comme d'autres sujets consacrés à l'histoire ou à la mythologie le sont à travers des natures mortes, des paysages ou encore des portraits. Parmi ses œuvres religieuses, le KMSKA détient des pièces venues de la guilde de Saint-Luc, dont la fon-

dation remonte au XIV^e siècle. Cette corporation était composée de peintres, de graveurs, de sculpteurs et d'imprimeurs de la Renaissance.

Bientôt l'Expo Nationale

Pour la deuxième année consécutive, un concours a été lancé auprès des artistes, qu'ils soient confirmés ou non. Pour cette édition, il leur est proposé de s'inspirer de *L'Adoration des Mages*, un tableau de Rubens qui se trouve... au KMSKA. Les créations artistiques sont à remettre avant le 6 novembre; il peut s'agir de dessin, de peinture, de photographie, de gravure, de sculpture, de céramique, de textile, de vidéo... C'est dire si les possibilités d'arts plastiques sont multiples! Parmi les productions, les 100 sélectionnées par le public figureront, durant un mois, dans le musée anversoïse. Une belle récompense pour les artistes!

✍ Angélique TASIAUX

Infos: www.exponationale.be

ITALIE

"Je suis Giorgia, femme, mère, italienne et chrétienne"

La candidate victorieuse des législatives italiennes, Giorgia Meloni déclare son attachement à la foi catholique et révèle les divisions de l'Eglise sur la question de l'accueil des migrants.

La victoire de Giorgia Meloni a fait prendre un virage droitier à l'Italie. En remportant les élections législatives de ce 25 septembre, son parti Fratelli d'Italia, avec l'appui de Forza Italia de Silvio Berlusconi et de la Lega de Matteo Salvini, confirme la montée en force d'un souverainisme conservateur en Europe. Si les mots "retour du fascisme" sont apparus dans la presse pour commenter sa victoire, il n'est pas aisé de qualifier le mouvement idéologique qui l'a portée au pouvoir. La plupart des observateurs avertis préfèrent faire un rapprochement avec la Hongrie de Viktor Orban et son gouvernement qualifié de démocratie illibérale, en d'autres mots d'un gouvernement élu, portant des valeurs conservatrices et possiblement autoritaire... Ce qui est certain, c'est que la victoire de Giorgia Meloni installe au pouvoir la défense de valeurs traditionnelles dans le domaine sociétal, c'est-à-dire la promotion de la famille "naturelle" contre l'idéologie du genre, celle de son identité italienne et féminine contre un monde indistinct, mais également celle des "valeurs universelles de la croix contre la violence islamiste", selon ses propres termes.

Une référence à la foi qui interroge l'Eglise

Dans l'un de ses discours les plus remarquables datant de l'automne 2019, lequel a fait basculer le vote en sa faveur, Giorgia Meloni déclarait: "Je suis Giorgia, je suis une femme, je suis une mère et je suis chrétienne". Mais cette référence à la foi chrétienne interroge l'Eglise. Si la position de la candidate victorieuse sur la défense de la famille tradition-

nelle et le rejet de la théorie du genre rejoint la position généralement partagée par l'épiscopat catholique, il en va différemment sur la question de l'immigration. En effet, le jour même où Giorgia Meloni remportait ces élections, le pape François se rendait dans le sud de l'Italie où il a mis les Italiens en garde contre "l'érection de murs contre nos frères et sœurs, qui nous emprisonnent dans la solitude". Le pape n'a pas fait explicitement référence aux élections mais il a déclaré que les migrants "enrichissent la société" et "doivent être accueillis et intégrés". Un message indirect lancé aux électeurs de Giorgia Meloni qui appelle de son côté à une répression stricte contre les migrants arrivant en Italie par bateau et même à un blocus naval. Cette journée a ainsi révélé les tensions qui existent au sein même de l'Eglise entre ceux qui défendent le devoir d'accueil et de charité vis-à-vis des migrants et ceux, nombreux parmi les fidèles qui préfèrent mettre l'accent sur la défense des valeurs de la famille et le rejet de la culture de la mort. A l'instar du pape Jean Paul II auquel Giorgia Meloni a déclaré son extrême attachement dans sa biographie. Rappelons que l'attachement à la famille prend un caractère d'autant plus urgent en Italie que sa démographie est l'une des plus basses d'Europe avec 1,25 enfant par femme.

Un pays profondément lié à la religion catholique

Mais c'est peut-être la façon dont Giorgia Meloni affiche sa foi en politique qui a incité l'Eglise à garder sa porte

ouverte, comme l'a déclaré le cardinal Zuppi, à la fois président de la conférence des évêques italiens et membre fondateur de Sant'Egidio, une communauté catholique puissante et plutôt marquée à gauche. L'Eglise s'était pourtant fortement opposée à Matteo Salvini qui abusait des références chrétiennes de manière provocatrice et agissait surtout son attachement à l'Eglise dans une perspective identitaire et politique. La déclaration de foi de Giorgia Meloni relève davantage d'un engagement privé, celui d'une Italienne pratiquante normale que d'une affirmation politique opportuniste, même si cette dimension n'est pas à écarter.

A cet égard, il faut rappeler que l'histoire de l'Italie est toujours profondément liée à la religion catholique. Si les catholiques pratiquants y sont en déclin comme dans les autres pays d'Europe, ils représentent encore près d'un quart de la population. Et tous n'appartiennent pas pour autant à la droite traditionaliste. A titre de comparaison, une étude commandée par la Conférence des évêques de Belgique, s'appuyant sur les chiffres du Pew Research Center affirmait en 2018 qu'un peu moins de 10 % des Belges se déclaraient "catholiques pratiquants", tandis qu'en France, ce chiffre est tombé à 4 %. Dans ce pays, où la politique et la religion ont ouvertement proclamé leur divorce, l'évocation de sa foi par un candidat est rare et polémique, que ce soit à gauche ou à droite de l'échiquier politique. La présidente du Rassemblement national, Marine Le Pen met ainsi la laïcité au cœur de sa politique et n'épouse pas la lutte contre l'avortement ou le mariage homosexuel. Plus au nord de l'Europe, les partis conservateurs ou d'extrême droite ne s'appuient pas davantage sur la foi ou même sur les valeurs chrétiennes pour marquer leur hostilité vis à vis de la théorie du genre ou vis-à-vis de l'immigration islamique.

Populaire, pas extrémiste

Cet attachement au catholicisme rapproche l'Italie des pays de l'est de l'Europe, parmi lesquels la Pologne, autre grand pays catholique ou la Hongrie de Viktor Orban qui évoque la défense d'une "civilisation chrétienne et blanche". Mais il n'est pas certain qu'avec de tels slogans, de même que celui de "Dieu, patrie, famille", qui rappelle l'accession au pouvoir de Mussolini, Giorgia Meloni aie vraiment remporté le cœur d'une majorité d'Italiens. Elle doit aussi son succès au fait d'avoir fédéré les mécontents des gouvernements précédents, d'avoir su parler aux classes populaires dont elle est issue ainsi qu'aux petits patrons du nord de l'Italie et à ceux qui souhaiteraient voir l'immigration clandestine mieux contrôlée, sans pour autant appartenir aux milieux de l'extrême droite.

✍ Laurence D'HONDT

"Que doit-on attendre de Giorgia Meloni?" Cette question était au cœur de l'émission "Décryptages" du 30 septembre, en présence de Christophe Herinckx et Benoît Bourguin. Une émission à réécouter en podcast sur www.cathobel.be



Giorgia Meloni au soir de sa victoire aux élections législatives.

POLITIQUE PUBLIQUE

La fiscalité ? Ce bienfait !

Face aux défis de notre temps, la fiscalité apparaît comme un puissant levier. En Belgique, elle ressemble toutefois à un outil un peu dépassé. Dans son dernier numéro, *En Question*, la revue du Centre Avec, aide le citoyen – et le contribuable – à mieux comprendre ce que sont les impôts.

Les impôts? On n'aime pas trop. Pour la plupart des gens, ils sont directement corrélés au devoir qu'il convient d'accomplir avant de partir en vacances. Remplir sa déclaration fiscale apparaît comme une lourde besogne. Surtout, cet acte nous rappelle qu'une partie seulement de ce que l'on gagne arrivera effectivement dans nos poches...

Et pourtant, ne sommes-nous pas les premiers à regretter que les pouvoirs publics n'investissent pas davantage dans nos autoroutes, dans notre enseignement ou dans notre système hospitalier? Si nous désirons un Etat plus fort, sans doute devons-nous aussi en accepter la contrepartie...

C'est donc à un sujet complexe mais essentiel que la revue *En Question* consacre son dernier numéro. Dimanche vous en propose un avant-goût à travers de trois questions particulièrement actuelles.

La fiscalité est-elle trop élevée en Belgique?

Le travailleur belge serait le plus taxé au monde. C'est en tout cas ce qu'on prétend parfois. Vraiment vrai ou franchement faux? Un peu des deux, en fait. "La Belgique est un pays à pression fiscale globale élevée", répond Christian Valenduc, ancien directeur de la politique fiscale au service d'études du SPF Finances. Des chiffres d'illustration. Pour 2019, le total des recettes des impôts et des cotisations sociales représente 43% du Produit intérieur brut. Dans l'Union européenne, seuls le Danemark et la France ont un ratio plus élevé. Inversement, en Irlande, ce ratio atteint à peine 22,5%. Et si on quitte l'UE, on trouve des pays où ce ratio est encore plus bas (16,3% au Mexique).

"Le niveau de prélèvement global reflète un choix de société sur l'étendue du secteur public et de la protection sociale", s'empresse d'ajouter Christian Valenduc. En clair: dans les pays les moins taxés, l'on retrouve aussi une moindre protection sociale ou un enseignement supérieur plus inégalitaire. Encore un point: le degré de pression fiscale fluctue au fil des ans. Dans les années 1990, alors que la Belgique devait absolument réduire son déficit public pour entrer dans la zone euro, la pression augmenta. Après une période de diminution, elle augmenta à nouveau suite

à la crise économique de 2007-2008. En revanche, plus récemment, elle diminua sous l'impulsion du gouvernement Michel. La fiscalité est donc une matière éminemment politique sur laquelle les partis au pouvoir ont une prise directe – ainsi que les aléas de l'actualité.

Pourquoi une réforme fiscale est-elle nécessaire?

Le point fait aujourd'hui consensus: une réforme fiscale est nécessaire dans notre pays. Plusieurs arguments justifient un changement. Retenons-en trois. **La complexité.** "On pourrait comparer la politique fiscale belge à une fermette de



L'enjeu écologique apparaît de plus en plus comme le défi de notre siècle. Or, notre modèle fiscal l'intègre très peu.

nos régions", ose Frédéric Rottier, directeur du Centre Avec. "Elle s'est construite au fil du temps, sans plan architectural, avec des extensions multiples." Et l'homme de souligner la multiplicité des codes, des régimes d'exception et des avantages fiscaux. "Jusqu'à présent, les modifications ont souvent complexifié le système plutôt que de le simplifier ou de l'harmoniser." Il y a donc urgence. Ne fût-ce que pour rendre le système plus lisible par les contribuables.

La place de l'emploi. Le taux d'emploi – et, corollairement, le taux de chômage – constitue une préoccupation majeure de notre société. L'exercice d'un travail

ne contribue pas seulement à la dignité humaine, il permet aussi de rapporter de l'argent dans les caisses de l'Etat (et d'éviter, à celui-ci, d'en dépenser sous la forme d'allocations de chômage). Or, il apparaît aujourd'hui que le travail est trop taxé. Et que la différence entre un revenu professionnel et une allocation de chômage s'avère parfois très faible. "Des économistes, des groupes d'experts et des institutions internationales ont depuis longtemps recommandé de taxer moins les revenus du travail et davantage les autres formes de revenu ou la consommation", pointe Christian Valenduc.

L'urgence environnementale. L'enjeu

la sauvegarde de notre "maison commune"?

Rappelons que la fiscalité vise tout d'abord à récolter des ressources financières afin de développer des politiques publiques. Elle doit aussi permettre de lutter contre les inégalités. Enfin, elle constitue un puissant levier permettant d'encourager certains comportements – et d'en combattre d'autres. En l'occurrence, elle peut jouer un précieux rôle pour encourager les attitudes respectueuses de l'environnement et décourager les pollueurs. Dans les années qui viennent, il est évident que la fiscalité évoluera de plus en plus dans ce sens. Un exemple pourrait être l'instauration d'une taxe carbone.

Apportons cependant deux nuances. D'une part, la fiscalité ne pourra sans doute pas encourager des comportements "verts" sans, en même temps, maintenir un haut degré de cohésion sociale. "Une réforme fiscale ouvrant la voie vers la transition écologique n'a de chances d'être réalisée que si elle est en même temps solidaire", prévient Frédéric Rottier. "C'est une condition sine qua non de l'acceptabilité de la transition au sein de la population et de ses membres les moins nantis."

Deuxième élément: en aucun cas, l'outil fiscal ne saurait suffire. "L'utilisation de l'outil fiscal comme incitant est extrêmement difficile à calibrer", prévient Edoardo Traversa, professeur de droit fiscal à l'UCLouvain. Qui rappelle qu'à côté de l'outil financier existe l'outil réglementaire. Parfois, décourager ne suffit pas; il faut aussi pouvoir interdire.

✉ Vincent DELCORPS

"Taxer qui, taxer quoi?", *Revue En Question*, Automne 2022, 10€. www.centreaavec.be 02 738 08 28.



La fiscalité pourra-t-elle sauver la planète?

Prolongeons la réflexion: est-ce que l'outil fiscal sera en mesure d'assurer

TÉMOIN DE DIEU

Jean Arnolds, martyr de la charité et de la foi

Le diocèse de Liège a connu ses "héros de guerre", ses "résistants" à l'idéologie nazie, aussi en région germanophone. Sans prendre les armes, un jeune vicaire d'Eupen laisse le souvenir d'un chrétien fidèle à l'amour jusque dans la mort.

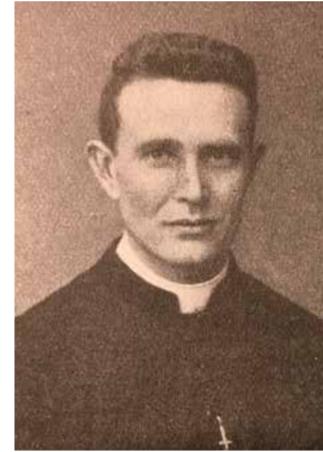
Né à Baelen le 7 mars 1904, Jean Arnolds est ordonné prêtre à Liège en 1928 et reçoit sa première nomination comme professeur au Collège Patronné d'Eupen. Cinq ans plus tard, l'évêque le nomme vicaire à Saint-Nicolas à Eupen jusqu'au 10 mai 1940. Dans cette grande paroisse germanophone, il se distingue par son dévouement pour le monde des jeunes. Il met son élan au service de tous, surtout pour l'eucharistie et la dévotion à la Vierge Marie. Mais son zèle provoque la jalousie de certaines personnes. Il devient aumônier militaire durant la mobilisation et reste en captivité jusqu'en juillet 1940. Pendant l'occupation allemande, on lui conseille de quitter la région germanophone. Il est nommé vicaire, puis administrateur paroissial à Montzen, situé en Wallonie. Il s'engage avec cœur dans la pastorale. Certains de ses anciens acolytes se souviennent encore de lui... et de son arrestation! Sa bonté l'avait poussé à indiquer à plusieurs prisonniers de guerre en fuite le chemin vers la terre libre. Un espion s'étant déguisé en fugitif l'a dénoncé.

Ennemi public

Le 22 juin 1943, il est arrêté par le Gestapo "pour avoir favorisé l'ennemi". Après une longue détention à la prison d'Aix-la-Chapelle (où son père était incarcéré également pour motifs politiques), il est transféré au camp de concentration de Brandebourg près de Berlin. C'est en vain que les évêques de Liège, de Bruxelles et d'Aix-la-Chapelle demandent sa libération; les recours ont été tous rejetés. Le 27 avril 1944, le jeune prêtre est condamné à mort.

Se préparant avec courage au martyre, ses lettres à sa maman témoignent d'une foi inébranlable. Jean Arnolds est décapité le 28 août 1944, à la veille de la fête de son saint patron Jean Baptiste, décapité lui aussi. Son corps est incinéré et les cendres enfouies dans une fosse commune. Son père est également décédé en prison d'une maladie. Plusieurs des fugitifs aidés par le jeune vicaire étaient des séminaristes français, certains sont devenus prêtres et ont visité Montzen après la guerre.

De nos jours, le Foyer Jean Arnolds à Moresnet-Chapelle (l'ancien Foyer de



Charité) porte son nom et héberge une exposition de photos. Souvenons-nous de lui et de ses parents, témoins de la foi et de la charité.

✉ Jean POHLEN et Emil PIRONT

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS

Repas belgo-ukrainien



Bénédiction des véhicules utilitaires pour l'Ukraine.

Dans le cadre de l'action sociale et solidaire envers la communauté ukrainienne lancée à la suite du début de l'invasion russe, en février dernier, la Pastorale des Migrants et Caritas Secours Liège convient les personnes réfugiées et celles et ceux qui les ont aidées à se retrouver autour d'un repas belgo-ukrainien le 18 novembre prochain à l'Espace Prémontrés à Liège.

Depuis le mois de février, l'élan de générosité envers les réfu-

giés est important. Et la solidarité perdure encore, sept mois plus tard. Notre diocèse a activement soutenu la communauté ukrainienne et le Père Mykhailo Shevstov, installé au sein de l'UP Saint-Vincent aux Confluents.

Avec la Pastorale des Migrants et le soutien de nombreux collectifs de riverains et d'associations, la communauté ukrainienne de Liège mais aussi celle restée au pays a pu bénéficier de soutien, de dons, d'aides et de prières. La guerre n'est pas finie. Et même si certains réfugiés sont repartis, nombreuses sont les familles qui continuent de prendre place dans notre société visant l'intégration, tout en nourrissant l'espoir du retour au pays.

Afin de marquer le coup de ces élans de générosités, de ces rencontres parfois furtives mais porteuses de sens, le Vicariat Evangile & Vie, la Pastorale des Migrants et Caritas Secours Liège organisent donc une soirée de l'amitié le vendredi 18 novembre, à partir de 18h30, à l'Espace Prémontrés pour un repas (apéritif, plat + desserts) aux parfums d'Ukraine et de belgitude, et ce au profit de l'aide apportée aux Ukrainiens de la communauté de Liège et environs.

✉ Régine KERZMANN

Inscription: pastoralemigrants@evechedeliège.be ou 04/229.79.39 ou 0496/52.73.39 avant le 4 novembre 2022.

Quoi de neuf?

ESPACE PRÉMONTRÉS
Le génocide syriaque

Le mercredi 12 octobre à 17h15, la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège vous invite à sa prochaine conférence au Séminaire de Liège (rue des Prémontrés, 40 à Liège). Fikri Gabriel, prêtre syriaque de Liège et docteur en Théologie parlera de "L'attitude du Saint-Siège face au Seyfo, le génocide syriaque de 1915".

Plus d'informations: archives.eveche@evechedeliège.be - 04/230.31.67 et sur la page Facebook de la Société d'Art et d'Histoire.

MONASTÈRE WAVREUMONT
Journée "Faire Église?"

Le samedi 15 octobre de 9h15 à 17h, le monastère Saint-Remacle de Wavreumont organise une journée de rencontre et de recherche ouverte à tous pour ensemble écouter, échanger et partager, avec la participation de Jean-Pierre Pire, curé-doyen de Liège-Ville, sur le thème "Faire Église?". En fin de journée, un moment de méditation est prévu pour clôturer la journée. PAF: 25 €, animation, café et dîner chaud compris.

Plus d'information sur le site www.wavreumont.be ou par email à accueil@wavreumont.be.

BANNEUX
Journée des Acolytes

Le dimanche 23 octobre de 9h15 à 18h, la Cellule Acolytat du Vicariat Annoncer l'Evangile invite tous les acolytes, ceux qui voudraient le devenir, leurs accompagnateurs et famille à la journée diocésaine des Acolytes au sanctuaire de Banneux. Au programme: un "jeu du reporter", un pique-nique à l'Hospitalité, un spectacle des Disciples d'Emmaüs, des ateliers et une eucharistie à la chapelle du Message.

Renseignements et inscriptions (de préférence groupées) avant le 10 octobre à liturgie@banneux-nd.be (0477/62.82.50) - bologne.fabienne@belgaconet.net (0495/48.58.79).

SAINT-REMACLE LIÈGE
950^e anniversaire

Le dimanche 16 octobre prochain, l'église Saint-Remacle-au-Pont de Liège fête ses 950 ans: à 10h30, chants médiévaux et de la Renaissance par l'ensemble Leodio; à 11h, eucharistie festive, suivie d'un verre de l'amitié (et sandwiches sur réservation); à 13h15, après une nouvelle intervention de Leodio, balade guidée d'une heure dans les environs de l'église.

Plus d'infos au 04/343.20.99.

Mais que voulons-nous ?



Charles DELHEZ, s.j.
Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

Et voilà qu'un robot a gagné un concours au salon des beaux-arts du Colorado! Un pas de plus pour l'IA, l'intelligence artificielle! La victoire au jeu d'échecs en 1997 avait déjà fait date, celle au jeu de Go, en 2016, avait impressionné davantage. Et voici maintenant un premier prix d'art! Cette "intelligence" semble décidément nous rattraper et même nous dépasser. Mais s'agit-il de la même que la nôtre?

A l'IA, il manquera toujours l'intelligence de soi, l'imprévu, qui fait malgré tout le charme de nos existences, la prospective qui nous donne des buts personnels, l'émotion qui nous rend sensibles aux autres. La mort, aussi, car elle donne sa signification ultime à l'existence. Et le doute encore, qui nous permet d'être toujours en chemin, en recherche. Les ordinateurs ne seront jamais philosophes, se posant la question du sens pour lequel ils ont été programmés. Ils ressemblent à ces ânes savants dressés pour le cirque ou les fêtes foraines. L'homme, lui, est un "mystère" inépuisable.

Jamais humaines

Ces machines sont parfaitement construites, programmées sans aucune faille (du moins, c'est l'objectif). C'est peut-être en ce point, précisément, qu'elles ne seront jamais humaines, car l'être humain se sait limité et faillible. La fragilité est source de rencontres, le doute permet la liberté, l'erreur invite à rebondir, la faiblesse demande de l'aide et nos petites sœurs suscitent la tendresse. Le poète Charles Péguy l'a si bien exprimé en par-

lant des "honnêtes gens" à la manière des Pharisiens de l'Evangile: "Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne pense point celui qui n'a pas de plaies" (La morale et la grâce).

Le robot devra rester un instrument au service de l'humain et de son humanisation. L'homme, aurait dit Kant, est une fin en soi et ne doit jamais être réduit à un moyen, ce que le robot, par contre, doit être. La machine devrait rester un complément de l'homme et non pas prendre notre place. Son statut est d'être un serviteur de nos désirs. Elle nous libère des tâches fastidieuses, répétitives ou dangereuses et nous aide dans celles qui demandent une précision qui dépasse nos capacités, elle nous permet de superviser certaines opérations. La véritable question est donc de connaître nos désirs, de distinguer ceux qui nous grandissent et ceux qui nous diminuent.

Les dangers sont réels

Certains entrevoient à l'horizon d'une ou deux décennies, un cerveau humain artificiel au sein d'un ordinateur capable de parler et de se conduire largement comme nous (même si, semble-t-il, rien ne vaut un vrai cerveau en termes d'efficacité énergétique). Il ne faut pas se voiler la face. Les dangers sont réels. Avec l'IA, a pu dire quelqu'un, c'est le diable que nous convoquons. On ne peut pas ne pas entendre les



Jason Allen a remporté le premier prix pour une œuvre intitulée Théâtre d'opéra spatial en fait réalisée par le logiciel Midjourney.

mises en garde de gens comme Bill Gates lui-même: "Je ne comprends pas que l'on n'a pas plus peur de l'IA." Quant à Stephen Hawking, grand bénéficiaire pourtant des avancées bioniques, il avait lancé un cri d'alarme: l'intelligence artificielle pourrait bien signifier la fin de l'humanité.

Que les robots soient au service de l'homme et restent donc des outils, mais pas au bénéfice de n'importe quelle cause. Qu'ils ne prennent pas notre place et surtout ne nous fassent pas croire que nous sommes des dieux. Cette puissance qu'ils nous donnent pourrait en effet transformer la conscience que nous avons de nous-

mêmes et la manière dont nous vivons nos relations. La question est donc: que voulons-nous que les machines/robots/algorithmes fassent pour nous et que voulons-nous que les hommes continuent à faire? Soyons donc prudents. Comment allons-nous gérer nos immenses pouvoirs, notre capacité et notre désir de transgresser toutes limites? Il est encore temps de s'interroger sur ce que nous voulons et sur ce que nous ne devrions pas accepter. Les ordinateurs seront toujours des exécutants, mais leurs programmeurs peuvent perdre la tête! N'engendrons pas un monde sans âme.



SERVICE D'ENTRAIDE

La rentrée des classes a été délicate pour ce couple et ses deux enfants. La mère de famille est sans emploi et le père, en réorientation professionnelle suite à un licenciement. L'aîné de la fratrie souffre d'une pathologie rénale et suit un traitement à vie. Malheureusement, son état de santé peut se dégrader à tout moment et nécessiter des séances de dialyse. Le benjamin est en bonne santé malgré quelques allergies. Lors de la visite médicale de l'établissement scolaire des deux adolescents, le médecin a informé les parents que ceux-ci ont besoin de lunettes. Il s'agit d'un budget important pour ce couple mais l'achat est nécessaire pour favoriser la bonne scolarité des deux garçons. (Appel 35A)

En 2019, ce monsieur, en mauvaise santé, rejoint son fils venu travailler pour une entreprise de construction en Belgique. Il passe plusieurs examens médicaux qui

mettent en évidence un diabète de type II ainsi qu'une hypothyroïdie. Le septuagénaire débute son traitement, mais après quelques mois, il apprend que son fils va suivre la société qui délocalise son activité vers l'étranger. Il s'installe alors seul dans un petit studio meublé. Malheureusement, la pension qu'il reçoit de son pays d'origine est bien maigre comparée au coût de la vie ici. Il doit introduire un dossier auprès du CPAS de sa commune afin de percevoir un complément d'allocation. En attendant, il reçoit des colis alimentaires mais il a besoin d'une aide pour l'achat de son traitement et le paiement de ses consultations chez le médecin. (Appel 35 B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service

d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110 BIC: CREGBEBB**, du Service d'Entraide tiers-monde avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

BIENTÔT LES JMJ BELGIUM !

Messe, food-trucks and rock'n roll

Les samedi 22 et dimanche 23 octobre prochains, l'abbaye de Maredsous vibrera au rythme d'un grand festival chrétien, une première sur le sol belge. A moins d'un mois de l'événement, Luc Mathues, coordinateur du JMJ Belgium, revient sur les préparatifs de cet événement, prélude des JMJ 2023 qui auront lieu à Lisbonne.



Lors de la présentation de l'événement à la presse, en janvier dernier, les organisateurs du JMJ Belgium disaient tabler sur un demi-millier de participants pour cette première édition. "Ce sera un événement fort, grand et beau", promettait à l'époque Tommy Scholtes, porte-parole des évènements de Belgique. Aujourd'hui, à moins d'un mois du lancement du festival, la billetterie affiche des chiffres qui dépassent toutes les attentes: pas moins de 900 festivaliers ont déjà acquis leur billet pour le JMJ Belgium! Le week-end des 22 et 23 octobre, les bénédictins de Maredsous ouvriront exceptionnellement les portes de leur abbaye à des centaines de jeunes, âgés de 15 à 35 ans, pour un grand festival conçu par et pour les jeunes chrétiens. Une première en Belgique francophone! Ce rendez-vous revigorant de jeunes catholiques constituera une des nombreuses "routes" en vue des JMJ 2023 à Lisbonne. Un projet de longue haleine porté par l'ensemble des services des pastorales des jeunes francophones, avec le soutien et la participation active de nombreuses communautés religieuses de Belgique.

"Pour faire en sorte que ce festival soit fédérateur, on a lancé en amont un véritable projet d'Eglise", se rappelle Luc Mathues, coordinateur du JMJ Belgium. "On a dès le début convié à la table toutes les communautés religieuses, qu'elles soient ignatiennes, charismatiques, ou de l'Emmanuel, pour un brainstorming géant. Voir autant de collectifs mettre de côté leurs différences pour unir leurs forces et compétences autour d'un projet commun, personnellement, je pense n'avoir jamais connu ça", se réjouit Luc.

panel incroyable, notamment en termes de diversité musicale, puisqu'on proposera aussi bien du rap religieux que du gospel, du RnB chrétien ou de la variété. Au niveau du line-up, on a pris soin à la fois d'inviter des grands noms de la musique chrétienne, mais également de mettre en lumière des espoirs de la scène musicale. Des artistes et bands prometteurs qui mériteraient d'être davantage connus, comme Spin Up, un groupe de jeunes chrétiens namurois qui s'est lancé dans la musique il y a à peine deux ans."

Six food-trucks présents sur le site du festival se chargeront de la restauration et des rafraîchissements, compris dans le prix du billet.

Des ateliers fédérateurs

Le samedi après-midi, plus de 40 ateliers dynamiques, appelés 'Stand-Up', s'occuperont de nourrir intellectuellement, spirituellement, physiquement et musicalement les festivaliers. Des

activités joyeuses et ludiques élaborées par une trentaine de communautés religieuses de Belgique qui, pour l'occasion, ont rivalisé d'audace et d'inventivité. Au menu notamment: un concours de création de cocktails, un escape game, un parcours 'Koh Lanta', un Monopoly géant, le témoignage d'un champion de BMX devenu prêtre, un atelier de danse contemporaine "Et Dieu créa le Hip-Hop", un autre de danse hébraïque intitulé "Rabbi Jacob il va danser", un photomaton JMJ, et bien d'autres. "Quand on passe en revue les titres des ateliers, note Luc Mathues, on n'a aucune idée de ce qui se cache derrière. En fait, on a invité chacune des communautés à sortir de ses habitudes et de sa zone de confort. Cela permettra de créer des espaces de rencontre au sein du festival et construire des ponts entre des jeunes et des communautés qui ne se connaissent pas ou pas assez. En partageant une bonne bière, une activité de groupe ou un moment spirituel, chacun découvrira assez vite que l'autre n'est

pas comme ses préjugés et idées reçues le laissent penser."

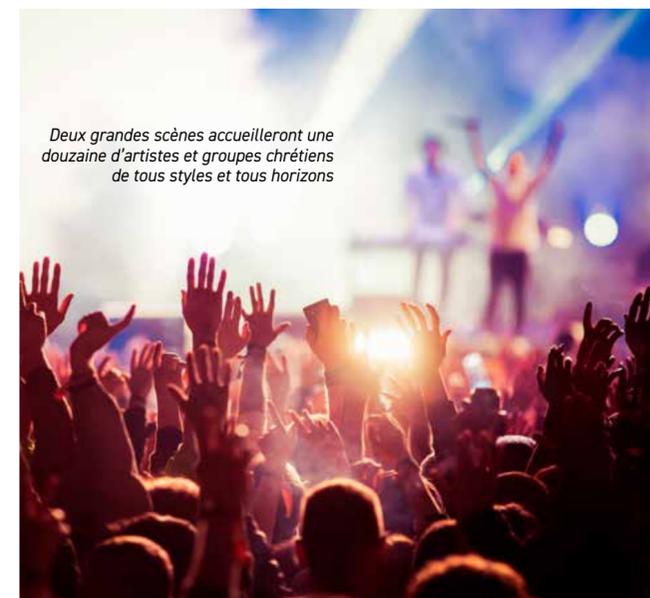
Qui va gagner la CathoBel Cup?

Enfin, le samedi après-midi, le stade Saint Jean-Paul II verra s'affronter cinq équipes de football, issues des diocèses et vicariats de Belgique francophone, au sein de la première grande compétition de foot interdiocésaine: la CathoBel Cup. "C'est une idée lancée comme ça à la volée durant notre brainstorming: l'envie de créer un petit tournoi de football qui prendrait place durant le festival. Au final, cette CathoBel Cup a fini par prendre une ampleur dingue: on m'en parle de tous les côtés et certains diocèses se chambrent déjà entre eux."

La journée du dimanche s'annonce tout aussi haute en couleur avec, en première partie, une matinée spéciale "En route vers les JMJ" mêlant spectacle et interactivité puis, dans un deuxième temps, une grande messe de clôture en présence de la communauté de Maredsous et des évêques francophones de Belgique. Une célébration aux accents jeunes qui sera truffée de surprises et d'animations en tout genre. Malheureusement, victime de son succès, le festival JMJ Belgium a d'ores et déjà fait savoir que le dimanche était sold out et qu'il n'était par conséquent plus possible de passer la nuit sur le site. Par contre, la journée du samedi, riche en concerts et activités, est toujours disponible à la vente - le festival a d'ailleurs annoncé une augmentation de la capacité pour ce jour-là de 1.000 à 1.200 festivaliers! Et le coordinateur du festival de conclure: "Que vous soyez grand pratiquant ou chrétien en réflexion, vous y trouverez à coup sûr votre place. Soyez là, car notre pays n'a jamais connu un événement d'une telle ampleur."

Clément LALOYLAUX

Tickets (comprenant nourriture, concerts, ateliers) disponibles à 20€ sur <https://my.weeevent.com/festival-jmj-belgium>.



Deux grandes scènes accueilleront une douzaine d'artistes et groupes chrétiens de tous styles et tous horizons

Douze concerts

Qui dit festival, dit bien entendu concerts. Deux grandes scènes, Ressucito et Benedictus, accueilleront une douzaine d'artistes et groupes chrétiens de tous styles et tous horizons avec comme têtes d'affiche Holi, groupe français originaire de Lille, Chemin Neuf Worship, collectif de musiciens relié à la communauté du Chemin Neuf, ainsi que le groupe pop-rock Clo & Tim. "On a pu réunir un

COUPE DU MONDE

Le Qatar tente de sauver son image

A moins de deux mois du début de la Coupe du Monde, le richissime émirat gazier fait le gros dos face aux critiques virulentes, qu'il estime infondées. En guise de répétition, un match amical a été organisé sans chaos dans le plus grand stade de Doha.



Depuis l'attribution de la coupe du monde, le Qatar a mis sur rails des réformes comme la fin de la kafala, l'aménagement des horaires, la création de comités d'entreprises, les sanctions à l'égard d'employeurs peu scrupuleux...

Compétition organisée sur un ossuaire, "désastre écologique et social", "droits humains bafoués"... Les critiques accablent le Qatar alors que se profile la Coupe du monde de football. Une visite de terrain permet toutefois de réaliser que la vérité est plus complexe que les louanges du joueur David Beckham à l'égard de l'émirat, ou les anathèmes en sens inverse lancés par l'acteur Vincent Lindon. Le chiffre de 6.500 travailleurs morts sur les chantiers en dix ans, lancé en 2021 par *The Guardian*, continue de tourner en boucle. Les responsables qatariens le démentent avec force, tout comme, moins suspect, le bureau local de l'Organisation internationale du travail (OIT). "En 2020, 8% des migrants décédés au Qatar avaient moins de 18 ans. Plus de 30% avaient plus de 60 ans. C'est très paresseux de dire que tous les décès sont liés à la Coupe du monde", explique Max Tunon, le représentant de l'OIT. Mais on ne connaîtra jamais le nombre exact.

Des réformes sur les rails

Entretemps, des réformes ont été mises sur les rails, comme la fin de la kafala (qui

soumet le travailleur au bon vouloir de son employeur), l'aménagement des horaires, la création de comités d'entreprises, les sanctions à l'égard d'employeurs peu scrupuleux... Une "Labour city" héberge aujourd'hui 70.000 travailleurs, dans de meilleures conditions, mais sous l'étroite surveillance de caméras omniprésentes. Autre sujet de contentieux, l'écologie. Les stades sont très rapprochés les uns des autres, ce qui diminuera les déplacements, mais sept d'entre eux (sur un total de huit) sont équipés de la climatisation. "Cela ne consomme pas davantage qu'un hall d'aéroport", explique un responsable, qui parle de technologies de pointe. En novembre, elle ne devrait plus être nécessaire. En outre, un stade sera entièrement démontable, tandis que d'autres seront transformés en salles de sport. Les couples non mariés seront admis dans les hôtels. Quant aux couples de même sexe, "ils ne seront pas harcelés, ni arrêtés, explique un porte-parole. Mais il faut aussi respecter notre culture et notre morale". Ce qui laisse une certaine latitude aux forces de l'ordre... La bière pourra être servie au sein du périmètre qui entoure chaque stade. Elle est en tout temps disponible dans certains restaurants, et dans un unique magasin.

Test grandeur nature

Malgré les appels au boycott, les préparatifs se poursuivent. Un test grandeur nature s'est déroulé dans le gigantesque stade Lusail, tout en dorure, qui accueillera notamment la finale. Le 9 septembre au soir, un match opposait deux équipes saoudienne et égyptienne, et qui ont drainé des milliers de supporters venus de leurs pays respectifs, ou travaillant sur des chantiers locaux. Pour les organisateurs, le défi était de gérer une telle foule, estimée à 77.500 spectateurs. Dans le stade climatisé, les supporters ont été acheminés vers leurs places numérotées par des escouades de stewards, hommes et femmes. Le marché noir est impossible: pour circuler sans entraves, le supporter étranger doit charger des applications qui permettent, l'une, de vérifier s'il satisfait aux conditions sanitaires, l'autre, de coupler les billets d'entrée à la copie du passeport. A l'issue du match, la foule en mouvement a été canalisée vers le tout nouveau métro autonome, avec l'appui de policiers anglais. Le tout sans bousculade. "Des critiques se poursuivront quoi que nous fassions, a déclaré l'émir Tamim al-Thani au magazine *Le Point*. Ce sont

Des chrétiens parqués en périphérie

Il faut rouler 30 minutes depuis la corniche de Doha, jusqu'en périphérie, avant de voir les panneaux "Religious Complex": c'est le nom très neutre qui cache, depuis 2008, le domaine couleur sable qui réunit les huit confessions chrétiennes reconnues par le Qatar. Aucune croix n'est visible au sommet des bâtiments. Bienvenue à la paroisse Notre-Dame du Rosaire, où les catholiques sont largement majoritaires. "Le Qatar compte 200.000 catholiques, soit près de 10% de la population, dont 2.500 fréquentent la paroisse", explique son responsable depuis dix ans, le père franciscain Rally Gonzaga, un Philippin, et un des neuf prêtres du lieu. Si le Covid a raréfié l'assistance, le parking de 945 places est plein tous les vendredis, premier jour du week-end. Les immigrés sud-asiatiques forment la majorité des fidèles, comme de la population du Qatar d'ailleurs. Chaque semaine, une quarantaine de messes sont célébrées dans l'église et les différentes chapelles, principalement en anglais, mais aussi en

français, italien, tagalog, urdu, tamil, etc. "Comme ils ne disposent pas de temple, des hindous viennent ici aussi, simplement pour prier", ajoute le père Rally. Lui-même est aux premières loges pour entendre les doléances de ses compatriotes éloignés de leurs familles, parfois sans argent et sans contrat: "Je les dirige alors vers l'ambassade, car je n'ai pas de contact avec les autorités locales." Tout prosélytisme est interdit. "La paroisse a quémanté un terrain supplémentaire, pour raccourcir les distances que doivent parcourir les fidèles, mais aussi une présence au centre-ville alors que des milliers de supporters vont déferler. Mais on a essayé un refus, sous prétexte qu'ici on est en terre d'islam", chuchote un prêtre. "Les Qataris essaient de montrer qu'ils sont ouverts, mais je ressens beaucoup de résistance à l'égard de cette Coupe du monde, dont ils craignent qu'elle ne porte atteinte aux valeurs religieuses."

F.J.O.



Le Qatar compte 200.000 catholiques, soit 10% de la population. Les immigrés sud-asiatiques forment la majorité des fidèles.

des gens qui n'acceptent pas qu'un pays arabe musulman comme le Qatar accueille la Coupe du monde. Ceux-là trouveront n'importe quel prétexte pour nous dénigrer." Grâce aux pressions extérieures, des réformes sociales sont aujourd'hui en vigueur, et donnent à

l'émirat une longueur d'avance par rapport aux pays voisins. Mais qu'en sera-t-il quand les projecteurs seront éteints?

François JANNE d'OTHEE (à Doha)

FAUT-IL BOYCOTTER LES MATCHS ?

"Il y a des incohérences dans chacune de nos vies"

Valentin Leclère est coordinateur pour l'écologie intégrale dans le diocèse de Tournai. Il est aussi un grand fan de foot! S'il ne boycottera pas le Mondial, il pose un regard lucide et critique sur le monde du football.

Quand on lui parle, on sent qu'il est déjà un peu ailleurs. Et quand on creuse, on comprend que c'est au Qatar que cet Athois se trouve déjà. Même s'il ne se rendra pas dans ce pays, il s'apprête à ne rien louper de ce qui s'y vivra. La Coupe du Monde de football, c'est tous les quatre ans. A peine celle qui a vu l'équipe de Belgique briller en Russie (troisième) que cet ancien défenseur se préparait déjà à la prochaine grand-messe du ballon rond. Valentin n'est pas seulement fan de football, il est aussi un grand supporter des Diables Rouges. Agé de 27 ans, il a grandi avec les Hazard, De Bruyne et Lukaku. Optimiste? Pas trop, cette fois. "Si les Diables Rouges passent le cap des huitièmes de finale, ce sera déjà pas trop mal..." Au fond de lui, Valentin sent qu'il assiste au chant du cygne de la génération dorée. Et il ne voudrait pas louper ça!

Vous n'allez donc pas boycotter le Mondial...

Non! Le choix du Qatar a été fait il y a plus de dix ans. J'estime que ce n'est pas aujourd'hui que les supporters devraient se priver. Une Coupe du Monde, c'est un événement! Ça n'a lieu que tous les quatre ans, ça réunit le monde entier, ça permet de vibrer ensemble aux exploits – ou aux mésaventures – de son équipe préférée. J'espère assister aux exploits de la Belgique!

Ne pas y assister, ce serait... un sacrifice?

Oui, un sacrifice. Depuis des années, je regarde pratiquement tous les matches des Diables Rouges.

Comprenez-vous toutefois les personnes qui annoncent leur intention de boycotter l'événement?

Bien sûr. Il faut être conscient que le Qatar ne respecte pas les Droits de l'Homme, pose de gros soucis sur le plan démocratique, empêche les couples homosexuels de vivre dignement. Il y a aussi le problème de la construction – qui n'est pas neuf mais qui a été mis en lumière par la Coupe du Monde. Les travailleurs sont principalement indiens et sri-lankais. A leur arrivée, on leur enlève leur passeport. Une fois sur place, ils sont sous-payés. Et s'ils décèdent, c'est leur famille qui doit payer les frais de rapatriement! Je soutiens celles et ceux qui, pour ces raisons, refusent d'aller au Qatar. Et je comprends que pour d'autres, le simple fait de regarder un match provoque une trop forte

dissonance cognitive. En faisant cela, elles ont l'impression d'assister à un événement meurtrier.

Vous pas?

Dans chacune de nos vies, il y a des dissonances cognitives, des incohérences. J'utilise un GSM, un ordinateur portable... J'aimerais vivre sans mais, dans ma réalité actuelle, je n'y parviens pas. C'est un peu pareil avec le Qatar: je n'ai pas le courage de boycotter. J'ajoute que nous ne sommes pas tous égaux face à la question du boycott: c'est une option évidemment plus facile pour les personnes qui n'ont pas un grand intérêt pour le foot que pour les autres.

Profitez-vous autant de l'événement que s'il se déroulait ailleurs?

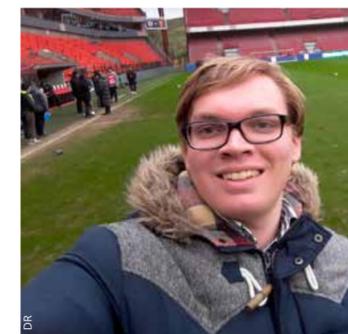
Non. Mais en même temps, on doit reconnaître qu'il n'y a jamais eu de Coupe du Monde parfaite. Régulièrement, des stades ont été construits seulement pour l'événement et n'ont pas été réutilisés ensuite à leur pleine capacité. Pensons aussi aux innombrables trajets en avion: toute Coupe du Monde est une aberration sur le plan écologique! Et puis, il y a toujours une forte dimension politique: une Coupe du Monde profite toujours à la visibilité d'un pays, indépendamment de toute considération éthique... En 1978, c'est l'Argentine qui accueillit la Coupe du Monde, alors qu'elle était sous la coupe d'une dictature militaire!

Seriez-vous un peu défaitiste?

Je n'ai malheureusement pas le pouvoir de décider où se tiennent les Coupes du monde. Et on sait que pour le moment, ces choix sont très politiques – dans le cas du Qatar, il y eut même de la corruption. On a parfois l'impression que le foot se croit tout-puissant. Et en même temps, je garde espoir. Suite au désastre du Qatar, j'ai l'espoir que la FIFA va percevoir qu'il est possible d'organiser une Coupe du Monde autrement. D'ailleurs, quand on lit le cahier des charges que la FIFA impose aux pays organisateurs, on s'imagine dans un monde parfait. Il y est question de développement durable, de transports en commun... Dans les faits, on n'y est malheureusement pas encore, mais on peut espérer qu'à l'avenir, la FIFA sera plus attentive au respect de ces engagements.

Qui est aujourd'hui en mesure de faire advenir ces changements?

Aujourd'hui, même si un grand joueur se levait pour dénoncer le système, je crois



qu'il serait mis à l'écart et que cela ne changerait pas grand-chose. Le supporter doit aussi pouvoir faire entendre sa voix, dire qu'il n'accepte plus le business model du football et réclamer un modèle plus responsable, moins commercial et plus humain. De ce point de vue, le fait de ne pas aller au Qatar peut être utile. En fait, pour que cela fonctionne, le changement doit provenir de plusieurs camps.

Bon, et qui va gagner cette Coupe du Monde?

J'ai trois favoris: le Brésil, l'Argentine et le Portugal. Ce sont des équipes assez solides. Dans une Coupe du Monde, l'objectif n'est pas d'être la plus belle équipe sur le terrain, mais seulement de gagner sept matches. Cela nécessite d'avoir une défense solide et des attaquants efficaces.

Propos recueillis par Vincent DELCORPS

LE CONTEXTE

Du 20 novembre au 18 décembre prochain se tiendra la prochaine Coupe du Monde de football. C'est pour éviter les trop fortes chaleurs que la compétition se tiendra à cette époque – alors qu'elle se tient normalement au début de l'été. Décidé en 2010, le choix d'organiser l'événement dans ce pays a été fortement décrié. Pas seulement pour des raisons climatiques. Le Qatar est également un mauvais élève sur le plan du respect des droits de l'homme et en matière de législation sociale. En outre, une enquête a permis de montrer que l'attribution avait été favorisée par des mécanismes de corruption. Dès 2015, le cardinal allemand Rainer Maria Woelki, archevêque de Cologne, dénonce publiquement les atteintes aux droits de l'homme liées à la préparation du Mondial et ouvre la porte à un possible boycott. Au cours des dernières semaines, de nombreuses personnalités et instances ont annoncé leur intention de ne pas suivre (ou couvrir) l'événement.

V.D.

DONNEURS DE VOIX

Une solidarité de bon aloi

A l'occasion des 100 ans de l'association Eqla – anciennement l'œuvre nationale des Aveugles – la campagne des *Donneurs de voix* a été lancée. Durant une année entière, douze binômes font vivre des textes composés pour la circonstance.



Isabelle Bary et Rafal Naczyk, tous deux engagés dans le projet des Donneurs de voix.

Qu'ont en commun Xavier Deutsch, Victoire de Changy, Caroline Lamarche et Bruno Coppens, François Damiens ou Virginie Hocq? Tous ont accepté de prendre part à la campagne des *Donneurs de voix*, conçue pour rendre plus perceptible la déficience visuelle, en mettant en valeur l'humain. "Nous avons voulu développer un projet avec des auteurs francophones belges qui puissent parler de choses qui fonctionnent – de sens et de perception – à travers des nouvelles et des récits, qui sont plus porteurs que des articles ou des communiqués de presse", constate Rafal Naczyk, chargé de communication d'Eqla. "Ce panel est représentatif du dynamisme littéraire francophone belge. En ce qui concerne les donneurs de voix, nous avons rassemblé un casting d'artistes qui sont déjà eux-mêmes engagés, avec des attitudes sociales fortes. Ils ont souvent été confrontés, d'une manière ou d'une autre, à la question du handicap et nous voulions aussi faire appel à ce vécu-là." Ainsi, raconter des histoires a donc du sens. Engagée dans le projet des *Donneurs de voix*, l'auteure brabançonne Isabelle

Bary croit au "pouvoir des histoires", depuis l'enfance. "A travers elles, on transmet des émotions. La culture est là pour véhiculer le beau, et non pas le nécessaire ou l'utile." Des propos complétés par Rafal Naczyk: "La beauté est universelle, mais, quand on perd la vue, la culture reste une fenêtre inouïe et inédite sur le monde. C'est pour cela que les aveugles et les malvoyants sont de grands lecteurs".

Une bibliothèque géante

Le projet des *Donneurs de voix* est "né de la pratique du terrain. Nous avons la chance d'avoir une bibliothèque spécialisée, avec un centre de transcription et d'adaptation. Tous les jours, cinq personnes adaptent des livres, des syllabi, des cours pour des élèves dans le primaire et dans le secondaire en grands caractères, en braille et dans différents formats en relief. Nous avons environ 4.000 livres en braille et l'équivalent en grands caractères." Face à la demande récente de formats audio, Eqla a installé deux studios d'enregistrement, à la disposition d'une trentaine de bénévoles qui viennent lire quotidiennement des

livres. Il peut s'agir de romans, d'essais, de biographies, "de livres qui paraissent sur le marché et ne sont pas adaptés, a priori, à nos publics", relève Rafal Naczyk. "A l'heure actuelle, en francophonie, 90% à 95% des livres ne sont pas disponibles pour ceux qui doivent lire autrement." Une fois lus et enregistrés, ces livres, au nombre de 8.000, sont téléchargeables en ligne sur le site d'Eqla ou disponibles en format CD.

"Ouvrir les consciences à la malvoyance"

"C'est toujours très agréable de découvrir son texte lu par quelqu'un d'autre, parce qu'il y ajoute quelque chose", nous confie Isabelle Bary, qui a rédigé *Le monde selon Gabriel*, lu par François Damiens dans le cadre des *Donneurs de voix*. "Ce qui ouvre les cœurs et les esprits me fait plaisir. Je dis rarement non à ce genre de projet, parce qu'ouvrir les consciences est vraiment important."

Une conviction renforcée pendant les mois de confinement. Il y a quelques années, un entretien en public, réalisé dans le noir complet, a profondément marqué l'auteure. "A un moment donné, j'ai été incapable de continuer l'interview, tellement j'entendais! Je me rendais compte, à travers tous mes autres sens, de ce qui se passait autour de moi. J'ai trouvé cela hyper intéressant d'être plongée dans cette réalité-là. Cela a complètement changé ma façon de voir les choses!" Comme souvent, l'immersion est la meilleure voie d'accès pour appréhender un univers ou une situation. De cette expérience des *Donneurs de voix*, Isabelle Bary retient l'esprit de collectivité qui a prévalu. "Ensemble, on est beaucoup plus!"

"Nous voulions avoir une belle concordance entre le texte et la voix. Chaque texte a ses parts d'ombre et de lumière. Et nous avons réussi à trouver un bel équilibre", estime Rafal Naczyk. Les textes lus sont d'ailleurs bien accueillis par l'ensemble des auditeurs. "L'idée était d'avoir un projet inclusif, qui puisse parler à tout le monde, qu'on soit ou non porteur de handicap. Il s'agissait de sensibiliser, de manière détournée, à la déficience visuelle, par cette palette de sens que nous, voyants, avons tendance à oublier." L'opération dure un an, ce qui accroît la visibilité de l'événement. Pour preuve, de nombreuses personnes souhaitent désormais participer aux enregistrements! Un appel aux correcteurs

des textes lus oralement et aux bénévoles est toutefois lancé, notamment pour accompagner les activités réalisées par le pôle culture et loisirs d'Eqla. "En une centaine d'années, beaucoup de vraies barrières sont tombées. Les personnes déficientes visuelles ont acquis des droits auxquels elles n'avaient pas accès précédemment. Avec certaines technologies, elles gagnent de plus en plus en autonomie. Mais les vraies barrières qui persistent sont d'ordre souvent moral, personnel, parfois psychologique." L'accueil de la différence fait encore peur à certains acteurs de l'enseignement ou dans la vie en société. Des initiatives comme celle des *Donneurs de voix* entreprennent de bousculer les a priori.

Angélique TASIAUX

Infos: <https://eqla.be/donneurs-de-voix/>

Une association centenaire

L'œuvre nationale des Aveugles est née après la Première Guerre mondiale en 1922. "L'idée était d'apporter un maximum d'autonomie à ces personnes pour qu'elles puissent retrouver leur place au sein de la société. Cet ADN-là n'a absolument pas changé. L'association a beaucoup évolué au travers du siècle, elle est vraiment ancrée dans son époque", constate Rafal Naczyk. En 2019, l'œuvre a changé de nom pour devenir Eqla. "Aujourd'hui, le curseur a été replacé sur l'égalité et l'équilibre à la fois personnel et au sein de la communauté. Centenaire, l'association n'a pas changé de cap, mais les pratiques et ses techniques ont totalement évolué. Personnellement, j'ai l'impression de travailler pour une vieille dame qui a l'énergie d'une start-up! Nous nous battons pour les droits numériques des personnes déficientes visuelles, nous avons aussi créé la première formation en codage et en développement web totalement dédiée aux personnes aveugles et malvoyantes."

A. T.

Première lecture (Livre des Rois 5, 14-17)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Elisée, l'homme de Dieu; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant: il était purifié! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte; il entra, se présenta devant lui et déclara: "Désormais, je le sais: il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre que celui d'Israël! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur." Mais Elisée répondit: "Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien." Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors: "Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël."

Psaume 97

R/ Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations.

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez!

Deuxième lecture (Paul à Timothée 2, 8-13)

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David: voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle.

Voici une parole digne de foi: Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.



ÉVANGILE Année C

Luc 17, 11-19 28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent: "Jésus, maître, prends pitié de nous." A cette vue, Jésus leur dit: "Allez vous montrer aux prêtres." En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en

glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant: "Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés? Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu!" Jésus lui dit: "Relève-toi et va: ta foi t'a sauvé."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ JOËL ROCHETTE

Fais confiance à cet élan

L'ingratitude fait mal, le manque de reconnaissance est douloureux. Pourquoi est-ce si difficile de dire "merci"? Comment se fait-il que ces neuf lépreux guéris ne sont pas revenus vers Jésus pour rendre grâce? Mais cette question est-elle vraiment la pointe du récit évangélique?

D'un côté, il y a un groupe solidaire, qui a traversé l'épreuve de la maladie: les gens se sont compris, ont échangé sur leur expérience, et ont osé donner de la voix pour se faire entendre de Jésus. Et bien leur en a pris: ils ont été entendus et se sont retrouvés guéris! Ce qu'ils désiraient, ils l'ont obtenu: alléluia! On pourrait les imaginer heureux, bondissant de joie: ils vont enfin pouvoir entreprendre plein de choses, toutes plus originales les unes que les autres. Or, il n'en est rien. Ils sont tous guéris, mais neuf se perdent en chemin, comme si ce qui leur arrivait, au lieu de les mettre en route vers un bel avenir, les avait rendus transparents. Une fois sortis de cette fichue prison de la maladie, voilà

qu'ils disparaissent de l'évangile, à tout jamais. De l'autre côté, il y a cette unique personne guérie qui revient sur ses pas. Elle quitte le groupe, sans que personne ne lui ait demandé de le faire, sans que personne ne l'en ait chassée. Elle revient sur ses pas toute seule. Quelle mouche l'a piquée? Pourquoi se met-elle ainsi en avant? Quelle ambition, quelle motivation l'anime? Tout le monde à présent la regarde et, même, ne voit qu'elle. Si elle réussit son coup, elle va susciter le respect et l'admiration; si elle échoue, elle se retrouvera seule. Mais une question la taraude: et maintenant, que vais-je faire?

J'aime à penser que si nous perdons neuf lépreux en chemin, c'est parce qu'ils ne s'étaient pas posé cette question. Ils avaient lutté, leur énergie avait été complètement absorbée par ce combat et, à aucun moment, ils n'avaient pris le temps de s'imaginer quoi faire d'autre une fois guéris. Aussi, au sortir de leur rencontre avec

Jésus, ils se sont mis à flotter, à tourner en rond dans le désert avant de disparaître... Autant nous pouvons nous appuyer sur nos groupes humains pour obtenir guérison, promotion, satisfaction... autant nous pouvons nous perdre dans le désert si nous ne nous posons pas dès aujourd'hui la question: au fond, que ferai-je après? Pour trouver réponse, le groupe ne suffit pas. Car personne ne peut répondre à ma place: une recherche personnelle m'attend. Jésus dit à ce dixième homme une parole de grand respect: "Va, ta foi t'a sauvé." Il ne dit pas à cet homme tout joyeux ce qu'il pourrait faire maintenant, désormais guéri; il ne répond pas à sa place. Non, Jésus lui dit simplement: fais confiance à ce qui t'a poussé à sortir du groupe, à rebrousser chemin en chantant à tue-tête et à revenir vers moi et vers Dieu. Oui, fais confiance à cet élan. La reconnaissance que tu exprimes est cette valeur solide, fiable, sur laquelle tu peux construire la suite de ta vie.

QUAND L'HOMÉLIE EST UN ART

Les "trésors spirituels" de l'abbé Bastin

Dans le diocèse de Namur, ils sont nombreux à connaître l'abbé Claude Bastin. Et pour cause, ce dernier fut recteur du sanctuaire de Beauraing et doyen des paroisses de ce secteur. De surcroît, il s'est bâti une certaine réputation en matière d'homélies. Un petit ouvrage récemment publié en propose une sélection.



Extraits de ses différentes homélies

Comment réaccorder nos instruments?

Dimanche de la Sainte Famille, 26 décembre 2010

Dimanche soir, alors que la neige tombait, les jeunes du conservatoire de Gand sont venus donner leur concert comme prévu: cinq heures de route pour venir, cinq heures pour rentrer chez eux et ce fut admirable. Je parle d'eux à propos du verbe accorder. J'ai été impressionné par le soin qu'ils apportaient à bien accorder leurs instruments: la flûte à bec très froide et que ce jeune tenait contre son corps pour essayer de la réchauffer, le théorbe, cet instrument volumineux, pas facile à bien accorder et tous les autres, le temps passé à bien réaccorder, surtout après un si long voyage dans le froid! Nous, nous avons la chance d'avoir le

réaccordeur avec nous et c'est ce petit Enfant. En fait, c'est déjà vrai dans une famille ordinaire: l'enfant, souvent, rapproche, il travaille par sa simple présence au rapprochement des êtres. Il travaille à réaccorder. Que dire de l'Enfant Dieu? Ce sera là tout son travail sur Terre et pour toute l'humanité. Il réaccorde par ce qu'il est, par ce qu'il dit et par ce qu'il fait. Il avait consenti à venir dans un univers totalement désaccordé et il le savait, un univers qui voyageait par grand froid depuis longtemps. Et Dieu s'est dit, comme le jeune avec sa flûte: "Il faut que je le réchauffe en le serrant contre mon propre corps!"

Formateur au Grand Séminaire du diocèse de Namur, curé de Petigny, puis à Philippeville et enfin doyen de Beauraing et recteur du sanctuaire..., l'abbé Claude Bastin a connu plusieurs expériences dans sa vie de prêtre... jusqu'à sa retraite, le 1er janvier 2020. Du moins officiellement, car en fait, comme le raconte Mgr Pierre Warin avec délicatesse, "le 1er avril 2019, au cours d'une eucharistie, Claude s'est effondré, frappé par une hémorragie cérébrale".

Maintenant que l'abbé Bastin vit retiré, plus personne ne profite de son "art des homélies", comme le dit Christophe Rouard qui a longtemps travaillé avec lui. "Il y consacrait beaucoup de temps et elles ont toujours été nourrissantes!" L'abbé Christophe Rouard a donc puisé dans ce "trésor" spirituel, des textes d'homélies presque toutes écrites à la main. "Au fil des pages, écrit-il dans l'introduction, on sent l'âme du pasteur proche de son peuple et façonné par des décennies d'expérience pastorale et de vie de prière."

Heureux comme prêtre

Il est vrai qu'on entre dans ses textes comme s'ils avaient été prononcés récemment, tellement leurs propos semblent d'actualité. Les concepteurs de ce livre (Christophe Rouard et sa petite équipe) ont choisi de classer les homélies selon le calendrier liturgique. L'ouvrage commence par le 1^{er} dimanche de l'Avent, et les textes s'égrènent de dimanche en grandes fêtes. "J'ai été touché par cet homme heureux dans sa mission de prêtre", conclut Charlotte Hovelaque, mère de famille, dans son témoignage final. Cela transparait dans les homélies que l'abbé Claude Bastin a prononcé pendant son sacerdoce. Inspiré par les apparitions de Marie à Beauraing, ou par tel ou tel fait d'actualité, il trouvait la manière d'en faire une nourriture spirituelle pour les fidèles.

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP

"Homélie d'un pasteur selon le cœur de Dieu", abbé Claude Bastin, en vente dans les Librairies religieuses d'Arlon et de Namur. Les droits d'auteur serviront à financer les travaux du sanctuaire de Beauraing, via l'association Pro Maria.

"Comme un trésor d'avoir côtoyé Gilberte..."

Funérailles de Gilberte Degeimbre, 14 février 2015

La vie de Gilberte est parsemée d'épreuves, de déchirements de toutes sortes. Ça a commencé à la mort si rapide de son papa. Certes, voir Marie fut une consolation céleste qu'on ne peut qualifier mais l'aubépine n'a nullement perdu ses épines, et le merci, il fallait le chanter comme le petit moineau qui chante dans son buisson d'épines. Gilberte a vite appris que la vigne est émondée et c'est ce qui lui donne de porter beaucoup de fruits. Les témoignages sont innombrables. J'en retiens un, reçu par mail: "Je garde comme un trésor d'avoir côtoyé Gilberte lors des célébrations religieuses"... Un témoignage parmi tant d'autres. Pourtant, Gilberte avait conscience d'être une femme comme les autres, d'avoir été un enfant comme les autres, même peut-être moins pieux que d'autres, plus turbulent que d'autres. Les apparitions de Marie ne l'ont pas placée dans une niche ou sur un piédestal. Elle est restée Gilberte, dans toute la beauté, la richesse, mais aussi les limites de son humanité. [...] Elle ne s'est pas cachée, elle avait bien conscience qu'elle avait à témoigner, à dire et redire que les apparitions de Marie ce n'était pas de l'imaginaire, c'était bien du réel. Elle a tellement souffert de ne pas être crue, mais c'est la souffrance-même de Jésus lorsqu'on le prenait pour un usurpateur. C'est la souffrance d'un Père qui n'est pas reconnu.

L'invention de l'eucharistie

Jeudi Saint, 5 avril 2012

Nous le savons tous: l'éducation est une œuvre de longue haleine. Nous connaissons bien ce chant de veillée: "Pour faire un homme, mon Dieu que c'est long (ter)". Et pour faire un vrai disciple, c'est encore plus long. Jésus s'en rend bien compte. Il vient de passer trois ans à former les douze que son Père lui avait donnés après une nuit de prière: trois ans de formation avec des cours particuliers le soir lorsque la foule était partie, trois ans de formation intensive et à l'examen final, ils sont tous recalés! Même celui que Jésus a prévu pour diriger l'entreprise échoue lamentablement: il n'a rien compris, il est resté avec ses idées à lui, il n'est pas entré dans les vues de son Maître et Seigneur, son idée de Dieu est fautive, elle n'a pas évolué. Il n'a pas compris que Dieu est amour, que le Père n'est qu'Amour, que le Fils aime jusqu'au bout. Il n'a pas compris que Dieu s'agenouillait au pied de sa créature, que son Fils était d'abord Serviteur et que le Royaume qu'il venait inaugurer était un Royaume d'Amour. Pour y entrer, il faut absolument être purifié de tout instinct de domination. Comment faire progresser les disciples? Jésus leur a donné l'exemple d'un serviteur et ça ne les a pas changés. Alors il a cette idée géniale: "Je vais moi-même vivre en eux, ils vont se nourrir de moi, alors je vivrai en eux. Je serai serviteur en eux." Jésus invente l'eucharistie. Là encore, ça ne se fera pas automatiquement, il faudra que chacun le veuille: Jésus ne va pas vivre à notre place. Il nous donne l'énergie pour aimer, pour servir mais c'est à nous de consentir à être serviteurs.

La religion du cœur

Dimanche 17 juin 2012

Hier, nous fêtons le Cœur immaculé de Marie après avoir fêté solennellement le Cœur Sacré de Jésus. Notre religion est une religion du cœur mais il faut bien comprendre ce mot dans son sens biblique. Il ne s'agit pas du cœur sentimental que la Saint-Valentin développe surtout au niveau commercial. Le cœur au sens biblique est au plus profond de notre être, là où se prennent les décisions essentielles. C'est le lieu de nos choix volontaires et libres. Les cœurs de Jésus et de Marie n'ont jamais rien choisi d'autre que Dieu. Jésus l'a redit et l'a manifesté tout au long de sa vie terrestre. Son choix fondamental et permanent, c'est Dieu son Père. Son cœur est tout à Dieu, comme celui de Marie, grâce à l'action salvatrice de son fils Jésus. Dans le ciel intérieur de Marie, grâce à l'offrande de Jésus, le soleil divin est toujours présent, quel que soit le tableau atmosphérique. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau, que ce soit la nuit ou le jour, le tournesol grandit, tourné vers le soleil. C'est d'ailleurs la seule manière pour lui de grandir. Il ne grandit que s'il est tourné vers le soleil. C'est alors qu'il déploie toute sa beauté... Marie, la toute belle.

Le chemin de liberté

Jeudi 12 juillet 2012, 42^e anniversaire d'ordination de l'abbé Claude Bastin

Aujourd'hui, il y a quarante-deux ans que j'étais ordonné prêtre. Je vous invite à rendre grâce avec moi car

le sacerdoce est un don gratuit du Seigneur pour son peuple. Il choisit des hommes qui seront dépositaires de la richesse de son Amour, tout en restant des vases d'argile, c'est-à-dire des gens faibles et pêcheurs. [...] Nous aimons réentendre Jésus préciser les conditions de la mission. On peut ainsi vérifier si l'on est toujours dans la ligne, non pas dans la ligne du parti mais dans la volonté de celui qui nous a choisis et qui nous envoie en mission. Il s'agit d'être sur la route, c'est-à-dire de lutter contre la tentation du surplace, de l'encroûtement, de l'embourgeoisement en quelque sorte. Sur la route, ça signifie l'ouverture concrète au monde dans lequel on vit sans se réfugier dans la nostalgie du passé où les églises étaient bien remplies. [...] L'apôtre doit avancer sur ce chemin de liberté par rapport à l'argent et par rapport à tout ce qui risque d'emprisonner son âme. Il peut faire confiance à son Seigneur qui ne le laissera manquer de rien. Des portes s'ouvriront et l'apôtre sera nourri. Des portes se fermeront et l'apôtre ira un peu plus loin; l'amour ne s'impose jamais.

"Cesse d'en vouloir à Dieu..."

Dimanche 11 septembre 2011

Les images du 11 septembre 2001 restent gravées dans nos mémoires: les avions qui percutent les tours jumelles. Le symbole d'une toute-puissance terrestre est renversé, réduit en poussière qui empeste l'atmosphère et qui continue à empester bien des cœurs qui ne parviennent pas à oublier: tant de morts et tant de souffrances liées à cet acte terroriste! Chaque année, je place au pied de l'autel la plaque de marbre à la mémoire de Brian Kiney. Sa maman l'a apportée ici à Beauraing ainsi que le drapeau américain remis à toutes les familles de victimes. La maman de Brian est venue remercier Notre-Dame de Beauraing. Après l'attentat qui avait coûté la vie à son fils, elle était révoltée contre Dieu qui n'avait pas empêché un tel acte. Quelques mois plus tard, dans leur paroisse, une statue de Notre-Dame de Beauraing passait de maison en maison. Après beaucoup d'hésitation, elle a accepté de recevoir cette statue et les fidèles qui priaient autour de cette statue. Ce fut pour la maman le miracle de l'apaisement. C'est comme si, par Marie, elle retrouvait son fils qui lui disait: "Cesse d'en vouloir à Dieu, il n'y est pour rien. Moi-même, je suis vivant et lui, je lui appartiens pour toujours. Il m'a accueilli chez lui et je t'y retrouverai à condition que la vengeance n'habite plus ton cœur." (...) Mais pour revenir à la vie, à la vraie vie, pour entrer dans le royaume du Vivant ou des vivants, il est indispensable de se débarrasser de la rancune qui colle à la peau de l'homme coupé de Dieu. Seul l'Esprit de Dieu vivant revêt le cœur d'une force de pardon. Je suis sûr que ceux que l'on fête aujourd'hui pour les cinquante, soixante, soixante-cinq ans de mariage ont consenti à cette action de Dieu: on ne reste pas ensemble si longtemps si l'on a de la rancune dans le cœur ou de la vengeance à l'égard de l'autre. Seul l'amour avec sa composante essentielle de pardon et de patience permet à chacun de supporter l'autre. Le verbe supporter doit être pris dans le sens positif de porter l'autre.

MICHAEL MCGIVNEY Le curé d'Ars américain

Fêté le 14 août, le Bienheureux Michael McGivney est peu connu en Europe. Ce prêtre américain, béatifié en 2020, a fondé une œuvre de bienfaisance devenue mondiale. Une première biographie vient de paraître en français.

Certains biographies parviennent à nous plonger dans une époque et un univers qui nous sont totalement inconnus. C'est le cas pour une vie de prêtre, la bio du père Michael McGivney dont le cadre se situe dans les Etats-Unis du XIX^e siècle.

Béatifié le 31 octobre 2020, ce fils d'immigrants irlandais, a toujours envisagé de devenir prêtre. Très vite, par ses rencontres dans la paroisse où il est nommé, il prend conscience des difficultés financières de certaines familles quand le père décède, ou qu'un grave problème de santé se pose. Il a alors l'idée de créer une espèce de mutuelle à laquelle les familles cotisent, et qui peut aider financièrement en cas de besoin ultérieur. Cette organisation mise en place il y a 140 ans, appelée les Chevaliers de Colomb, réunit aujourd'hui près de deux millions de membres dans le monde.

Au sein d'une minorité

La biographie du Bienheureux Michael McGivney pointe aussi quelques défis de son époque. Citons par exemple la lutte contre l'alcoolisme et les dégâts que cela engendre chez certains paroissiens. On notera aussi le contexte d'expansion du catholicisme dans des terrains conquis par le protestantisme.

"En plongeant dans ce récit made in America, le lecteur comprend mieux l'ardeur des prêtres engagés auprès de leurs fidèles, dans la position inconfortable d'une minorité religieuse et culturelle, pauvre et immigrée", souligne Arnaud Bouthéon, des Chevaliers de Colomb en France, dans la postface de ce livre. Et de faire un parallèle avec la situation actuelle: "La vie du père McGivney peut inspirer de nombreux prêtres contemporains, en particulier sur le sol européen, dans un contexte où le catholicisme en déclin semble être pris sévèrement en étau entre un laïcisme athée et un islam conquérant."



✍ AFD

Douglas Brinkley et Julie M. Fenste, "Bienheureux Michael McGivney. Une vie de prêtre". Editions Première partie, 201 pages.

FOLKLORE

Tchantchès, une institution à Liège

Au cœur du quartier d'Outre-Meuse se trouve le Théâtre Royal Ancien Impérial. Un théâtre de marionnettes qui abrite également depuis 1947 le Musée Tchantchès. Rencontre avec le marionnettiste du musée, Arnaud Bruyère.

Marionnettiste depuis 15 ans, Arnaud Bruyère, l'un des montreurs sur place, nous ouvre les portes du Musée le plus emblématique de la ville de la Cité ardente. "Les marionnettes à Liège c'est toute une institution", nous raconte-t-il. Pourtant, il était loin de s'imaginer qu'un jour il allait devenir ce personnage folklorique tant idéalisé à Liège. "Petit, j'étais allé voir un spectacle de marionnettes et je dois avouer en avoir eu très peur." Arnaud Bruyère n'est pas né dans une famille marionnettiste, mais il a toujours été sensibilisé au théâtre et à la culture. "J'ai toujours eu un goût pour la parole et c'est d'ailleurs une des raisons qui m'ont décidé de devenir professeur d'histoire." Raconter des histoires fait partie d'Arnaud et c'est naturellement qu'il proposa un jour au Musée Tchantchès d'être guide de temps en temps. Une manière pour lui de compléter son horaire d'enseignant. Sa démarche fut fort appréciée sur place, mais le poste à pourvoir était celui de montreur. Cela supposait d'organiser et de présenter les pièces de marionnettes. "Le montreur

est tout simplement la personne qui va devenir les marionnettes, maîtriser aussi bien la gestuelle que les voix de tous les personnages." L'avantage de ce métier, selon Arnaud, c'est que le montreur est caché derrière de nombreuses couches de décors. Il faut juste comprendre que la voix passe avant tout par la gestuelle, par la manière de se tenir.

Jusqu'à 18 kilos

Une marionnette en bois de tilleul peut peser de 8 à 18 kilos. "Ça peut être lourd dans la main", explique Arnaud Bruyère. Il faut donc être attentif au texte quand on joue mais aussi à la gestuelle. "On ne peut pas reposer son bras, sinon on risque de faire pencher la tête de la marionnette." C'est pourquoi, au côté du montreur, il y a régulièrement une équipe de manipulateurs. Souvent deux ou trois, ces manipulateurs s'occupent d'effectuer les entrées et sorties de plusieurs personnages. Mais aussi de la régie, pour toute musique au sein du spectacle. Celle-ci n'est pas primordiale pour une pièce de marionnettes. Elle sert simplement à l'enjoliver, lui donner une ambiance. Il arrive cependant que des spectacles tournent entièrement autour de la chanson. "Ce fut le cas avec Jacques Brel. Pour lui rendre hommage, on avait fait tout un spectacle sur lui avec sa marionnette." Dans ce cas, la musique est un atout de taille.

Un métier ouvert à tous

En Belgique, il n'existe pas de formations officielles pour devenir marionnettiste puisque l'accès à la profession n'est pas réglementé. "J'aurai tendance à dire que tout le monde peut du jour au lendemain ouvrir son propre théâtre de marionnettes et devenir montreur", explique Arnaud. Cependant créer des marionnettes demande beaucoup de temps et énormément de talent. Par conséquent, rares sont ceux qui se lancent dans ce projet. La plupart du temps, il faut plutôt se diriger vers une troupe déjà existante pour obtenir une formation sur le terrain. Le montreur du Musée de Tchantchès raconte qu'à ses débuts, il ne s'intéressait qu'au texte sans vivre la marionnette. Il faut beaucoup d'observation en tant que spectateur pour comprendre comment une marionnette prend vie. "C'est quand j'ai compris que je devais être le personnage, que je n'ai plus jamais bougé une princesse de la même manière que je manipulais un chevalier." Il faut donc observer, vivre mais aussi se créer son propre bagage.

Marie STAS



Un bon marionnettiste doit être attentif au texte mais aussi à la gestuelle. Il doit vivre son personnage.

140 marionnettes

Le Musée Tchantchès a été créé en 1947 à l'initiative de l'ASBL République Libre d'Outre-Meuse. Alors que la haute société se ruait dans les opéras, tous les ouvriers se sont pris d'un vif engouement pour les spectacles de marionnettes. D'abord situé rue Grande Bèche, le Musée Tchantchès a ensuite dû déménager rue Surllet, son emplacement actuel. A l'époque, le directeur du théâtre Denis Bisscheroux, trop âgé et trop vieux, confia ses 129 marionnettes à Paul Dehousse. Mais ce déménagement et ce changement de propriétaire ont été vus d'un mauvais œil par les habitants du quartier, qui se sont révoltés. Il a fallu quelques années pour que les spectacles puissent reprendre. Aujourd'hui, costumes, tableaux, drapeaux, photographies et plus de 140 marionnettes sont exposés dans ce lieu, pour le bonheur des petits et des grands.

Maître du folklore liégeois

Chaque année se tient le 15 août, une fête religieuse et populaire qui se déroule pendant trois jours dans le quartier d'Outre-Meuse, à Liège. Certains viennent pour assister à sa messe en wallon et à la procession, tandis que d'autres viennent plutôt profiter du folklore de cette fête. C'est l'ASBL République Libre d'Outre-Meuse qui s'occupe de mettre en place les spectacles de marionnettes au Musée Tchantchès, ainsi que le cortège folklorique, les concerts et les stands de nourriture et de pékets partout dans les rues. Tout est mis en œuvre pour raviver le folklore de la ville de Liège, avec comme objectif: maintenir les traditions d'année en année.

CINÉMA

Un enfant à tout prix

Deux couples de milieux sociaux très différents se retrouvent unis par la future naissance d'un enfant. *Le sixième enfant* est un drame social aux allures de thriller.

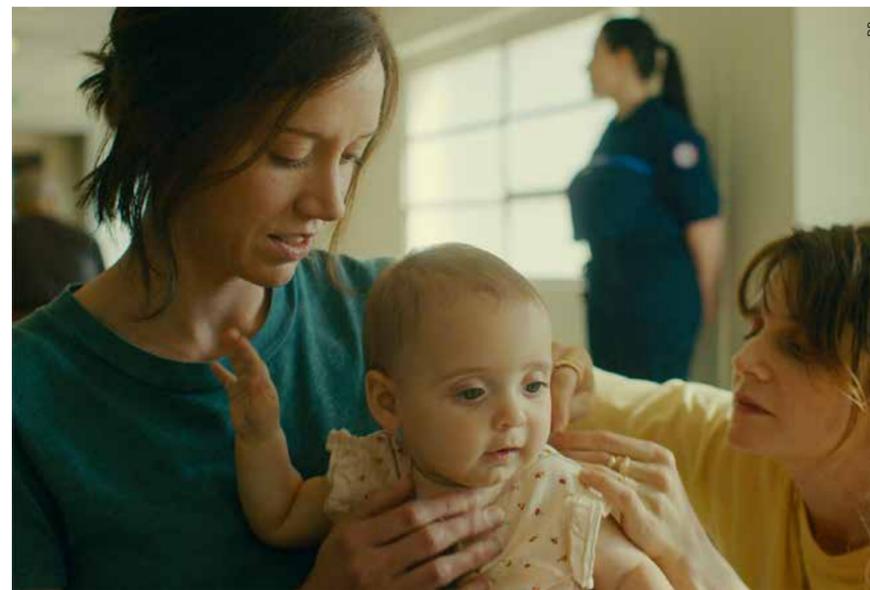
L'arrivée d'un bébé est un moment de joie qui illumine une famille. Il arrive qu'elle s'accompagne d'un peu de stress, en particulier quand il s'agit du premier enfant. Dans certains cas, cette angoisse naturelle est amplifiée par une autre, sur laquelle les parents ont peu de prise. Un enfant, c'est une source de bonheur, mais c'est aussi une bouche à nourrir... *Le sixième enfant* de Léopold Legrand aborde cette problématique sous un jour singulier. Il mêle en effet thriller et drame social en nous racontant l'histoire de deux couples. D'un côté, il y a Franck, un ferrailleur, et Meriem. Ils vivent avec leurs cinq enfants dans une caravane, parmi une communauté de "gens du voyage". Le travail précaire de Franck leur permet de peine de subvenir aux besoins de la famille. D'autant plus qu'il vient de purger une peine de prison et qu'il doit se réinsérer dans la vie active. C'est comme ça qu'il fait la connaissance de Julien, avocat, qui essaie, quant à lui, d'avoir un enfant avec sa compagne, Anna. Malheureusement, leurs tentatives se soldent systématiquement par un échec. Hasard du destin, Franck et Meriem apprennent à ce moment-là qu'ils vont avoir un sixième enfant. Une solution, impensable, se dessine alors sous les yeux des deux couples.

Désir d'enfant et précarité

Ces milieux sociaux très éloignés vont donc se rapprocher et construire, ensemble, un plan défiant la légalité. Adapté du roman Pleurer des rivières d'Alain Jaspard,

Le sixième enfant traite donc du désir d'enfant et de la précarité. A travers ces personnages, il construit un récit extrêmement émouvant, qui maintient en haleine. Les hésitations liées aux considérations morales, à la peur d'enfreindre la loi constituent en effet un moteur digne d'un thriller. On retiendra cependant le soin accordé à la construction psychologique des personnages. Le dilemme auquel ils font face et ce qu'il apporte de conflits et dissensions au sein des deux couples est parfaitement rendu grâce à ce travail. Les deux femmes prennent ainsi toute la lumière. La relation qui se noue entre elles, à la fois complexe et pure permet de parler de la maternité avec sensibilité. Meriem comprend l'angoisse d'Anna, sa douleur de ne pas pouvoir donner la vie. Anna, quant à elle, saisit la peine de Meriem qui se résigne à abandonner son enfant pour des raisons d'argent. La précarité dans laquelle vivent les gens du voyage est traitée ici sans misérabilisme. Le réalisateur a rendu visite à des communautés roms lors de l'écriture du scénario. Il est allé, en compagnie de l'Association des Gens du Voyage de l'Essonne, sur différents terrains familiaux et aires d'accueil. Ces recherches et rencontres lui ont permis de montrer avec justesse la réalité de leur condition. *Le sixième enfant* est donc un drame social au rythme soutenu. Il ne cherche pas à diaboliser ni à ériger en héros ses personnages. Meriem, Anna, Franck et Julien sont des humains qui tentent de vivre leur vie le mieux possible, dans le respect de leurs valeurs et la limite de leurs moyens.

Elise LENAERTS



Dans "Le sixième enfant", ce sont les rôles féminins qui prennent toute la lumière et permettent de parler de la maternité avec sensibilité.

Le choix de nos libraires

Un outil pour décoder la Bible

Qui ne s'est jamais trouvé en difficulté pour interpréter un texte du Premier Testament? Et comment parvenir à ce qu'il nous parle à nous, chrétiens du XXI^e siècle?

J'ai parfois l'impression de scier la branche sur laquelle nous sommes assis, nous, libraires chrétiens, quand je dis que s'il ne fallait emporter qu'un livre sur une île déserte, ce serait la Bible.

Au vu de la profusion de livres de commentaires bibliques, prières, témoignages, plus riches les uns que les autres... Quoi? Seule la Bible suffirait à "nourrir" la vie spirituelle? Non, bien sûr! Mais forcément, c'est la Parole de Dieu qui est primordiale et, littéralement, essentielle. Seulement voilà, elle est parfois bien obscure. Et plus particulièrement dans l'Ancien Testament, cet ensemble qui a précédé le message de Jésus transmis par les Évangiles.

Destinés à tous ceux qui - sans pour autant être théologiens - désirent approfondir leur compréhension de la Bible, une douzaine de chapitres présentent chacun une technique, utile pour "étudier rationnellement" son contenu. De la Genèse à Qohélet, en passant par l'Exode, les psaumes, les Rois, le Deutéronome... Le professeur J.-D. Macchi présente dans chaque chapitre un texte particulièrement énigmatique pour le lecteur contemporain; et montre comment telle méthode d'analyse textuelle empruntée aux sciences humaines, peut le décoder et nous éclairer. Conçu comme une "boîte à outils", ce livre montrera aux plus curieux de la Parole, comment y voir clair, au-delà des idées préconçues et des explications galvaudées. Pour que chaque lecteur motivé puisse prendre en main sa propre (re)découverte de la Bible. Promesse tenue!

Marie-Christine MARSILY
Librairie UOPC

Jean-Daniel MACCHI, "La Bible à l'épreuve des sciences humaines. Introduction à l'analyse critique de la Bible hébraïque". Ed. Labor et Fides, 2022, 213 pages, 19€ - Remise de 5% sur évocation de cet article. Frais de port: 5,90€

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiesccd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

SUR LES PLATEFORMES DE STREAMING

10 documentaires à épingle

Outre les films et les séries, Netflix, Amazon Prime et Disney+ proposent un impressionnant catalogue de documentaires avec de nombreuses pépites à découvrir.



Il y en a pour tous les goûts sur les trois plateformes. Des documentaires musicaux, historiques, scientifiques, judiciaires, écologiques... sans oublier le sport, les animaux, la cuisine, la mode ou l'exploration spatiale. Que choisir? Voici notre sélection.

Sur Amazon Prime

Time (2020) - Fox Rich, maman de six enfants veut obtenir la libération de son mari, Rob, qui purge une peine de 60 ans pour un vol qu'il a commis au début des années 90. Un film marquant qui a porté ses fruits puisque Rob G. Rich fut libéré avant la fin du montage du film.

Gleason (2016) - L'ancien joueur de football américain professionnel Steve Gleason souffre de la maladie de Charcot (SLA), une maladie dégénérative incurable qui réduit peu à peu les capacités motrices du patient, jusqu'à la mort. Un journal vidéo destiné à son fils sur le point de naître.

Tous allergiques? (2014) - Le problème des allergies se répand et on peut en expliquer les causes. Cette enquête dévoile que les substances chimiques détériorent nos défenses immunitaires. Il lève le voile sur les pratiques douteuses des firmes agroalimentaires et des laboratoires pharmaceutiques.



Pierre-Emmanuel Taittinger - Une nuit au monastère

La célèbre maison de champagne Taittinger avait été vendue en 2005 à des investisseurs américains avant d'être rachetée par son ancien président, le pétillant Pierre-Emmanuel Taittinger. Descendant des fondateurs, il a osé racheter la Maison, lui a redonné du lustre et vient de la transmettre à ses enfants. Le chef d'entreprise passe *Une nuit au monastère*. A Solesmes, il dévoile à Charles Mercier ses passions - la famille, la transmission, les vitraux, les bulles... - et aussi les heures difficiles qui l'ont construit. Samedi 8 octobre à 20h35. Rediffusions: 8/10 à 0h40, 9/10 à 23h05, 10/10 à 16h, 11/10 à 19h05, 12/10 à 10h55, 13/10 à 22h20, 14/10 à 14h05.

Lettres du couloir de la mort

Documentaire - A l'occasion de la Journée internationale de la peine de mort.

"On en est tous là (...) mais certains ont besoin d'aide tandis que d'autres sont ceux qui aident. (...) C'est une des choses qui rend la vie merveilleuse et c'est



pour ça que c'est si dur pour l'esprit humain de renoncer à la vie." (Extrait de la correspondance de Julius Murphy, condamné à mort au Texas). De nombreux chrétiens français s'engagent contre la peine de mort. En quoi la vision anthropologique chrétienne motive-t-elle une pareille démarche? Nous recueillerons aussi le témoignage d'un ancien condamné à mort finalement innocenté. Coproduction KTO/Merapi Prod. Réalisation L. Brézin. Lundi 10 octobre à 20h35. Rediffusions: 10/10 à 0h45, 11/10 à 12h20, 13/10 à 11h, 14/10 à 13h15, 15/10 à 14h05, 16/10 à 7h25.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, VOO 147, Orange 98, Telenet 36 (Bxl et Wall). En direct avec plus de 35.000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOTV.com.

Sur Disney+

Les secrets du tombeau du Christ (2017) - Direction Jérusalem, pour suivre les travaux entrepris en 2017 durant dix mois pour restaurer le Saint-Sépulchre, qui, selon la tradition chrétienne, abrite le tombeau du Christ. Ces réparations visaient plus particulièrement à consolider la partie surplombant le tombeau.

Avant le déluge (2016) - Un film sur l'urgence climatique qui décrit de manière informative et captivante la façon dont la société peut empêcher la disparition d'espèces, d'écosystèmes et de communautés autochtones.

Women of impact (2019) - Un hommage aux femmes anonymes ou célèbres qui, dans divers domaines, changent le monde.

Sur Netflix

13 novembre: Fluctuat Nec Mergitur (2018) - Un documentaire poignant qui donne la parole aux personnes ayant vécu les attentats parisiens du 13 novembre 2015. Les témoignages de celles et ceux réunis par ce drame: survivants, pompiers, forces de l'ordre, membres du gouvernement.

Derrière nos écrans de fumée (2020) - Et si les réseaux sociaux risquaient de mener l'humanité à sa perte? C'est le constat de ce documentaire passionnant qui remet en avant la fuite technologique des sociétés modernes et leurs écrans de fumée.

Les derniers jours (1998) - Récompensé aux Oscars, ce film retrace l'histoire terrifiante de cinq Juifs de Hongrie victimes de l'Holocauste et du régime d'Adolf Hitler.

Extremis (2016) - Ce court-métrage observe les émotions déchirantes des patients, médecins et familles, confrontés aux douloureuses décisions de la fin de vie.

MVL

Un bonus: *Stories of a generation - Avec le pape François* (2021) présenté dans un précédent numéro de *Dimanche*, toujours disponible sur Netflix.

Sélection

RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Etienne à Braine-l'Alleud (archidiocèse de Malines-Bruxelles). Commentaires: Myriam Tonus. **Dimanche 9 octobre à 11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Les témoins du Christ

A l'occasion du mois de la mission universelle, Theogene Havugimana, directeur de Missio Belgique, partage son regard sur la centralité du témoignage chrétien. Il évoque également le pays-phare de la campagne annuelle, la République centrafricaine, où plus de 70% de la population vivent sous le seuil de pauvreté. **Dimanche 9 octobre à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Séverin à Paris 5^e. Prédicateur: Père Vincent Cavanac, assomptionniste. **Dimanche 9 octobre à 11h dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi - Un été belge à Lourdes

En août dernier, Corinne Owen et Jean-Louis Gios, journalistes à CathoBel, ont accompagné les Equipes Saint-Michel et les diocèses belges dans leur voyage à Lourdes. Leurs reportages nous invitent à découvrir l'expérience de ces jeunes pèlerins, faite de rencontres, de service et de spiritualité. **Dimanche 9 octobre à 9h15 sur La Une.**



En podcast sur rcf.be

Saint-Suaire de Turin: "Le linceul est bien authentique", affirme l'historien Jean-Christian Petitfils dans son ouvrage "Le Saint-Suaire de Turin" (éd. Tallandier), une enquête dans laquelle il conclut que le linceul est authentique et qu'il est donc bien celui qui a enveloppé le corps de Jésus en l'an 33.

Jeroen Alting von Geusau, un homme selon le cœur de Dieu - Rencontre avec le fondateur de "Kingsmen", des séjours en montagne pour apprendre à mieux connaître sa masculinité, un homme de foi qui a appris à vivre sa vulnérabilité.

Tous vos événements sur www.cathobel.be

TOURNAI

• **Expositions "Saint François d'Assise" et "Saint, saints, saints: sens et conservation de la sculpture religieuse en bois"**, à Mons: 2 expositions - La 1^{re} organisée par la Fraternité de l'Ordre franciscain séculier de Mons (jusqu'au dimanche 16 octobre) et la 2^e organisée par le Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts religieux en l'église ND de Messines. Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

NAMUR

• **Récollecion "Entrer dans le silence et la prière avec l'Évangile de Matthieu"**, mardis 11 octobre, 8 novembre et 13 décembre à Bouillon: Journées animées par l'abbé Jacques Piton à l'abbaye ND de Clairefontaine, Cordemois 1. Infos: 061/22.90.80, accueil.clairefontaine@gmail.com.
• **Concert biblique "Chemin de Pierre"**, samedi 15 octobre à 19h30 à Meux: Un récit qui nous invite à découvrir le chemin spirituel de saint Pierre soutenu par de nombreux chants. Il sera accompagné d'une très belle traduction gestuelle et avec le groupe GPS Trio, accompagné d'une chorale d'une cinquantaine de chanteurs, en l'église ND de l'Assomption, rue du Chainia 49. Infos: Sabine Steyer-Van den Abbeleg, 0485/74.05.13 - www.gps-trio.be.

BRABANT WALLON

• **Conférence AIDA "Impact du changement climatique sur les maladies infectieuses: une boîte de Pandore"**, lundi 10 octobre à 14h30 à Nivelles: Dans les 30 ans qui viennent, le changement climatique lié aux activités humaines aura des conséquences graves sur la santé... avec Nathan Clumeck, à la salle du Waux-Hall, pl. Albert 1^{er}. Infos: 0476/29.00.17, aida-secretariat@mail.be.
• **Conférence "Comment comprendre la violence dans la bible?"**, mardi 18 octobre à 20h à Jodoigne: Cette violence parfois insoutenable, comme les massacres de la conquête de la Terre Promise, elle est parfois même violence homicide exercée par Dieu-même... avec Hervé Van Baren, à la Salle Saint-Lambert, rue du Conseil en face du n°17. Infos: Alice Vryghem, ma260923@skynet.be.

LIÈGE

• **Foire aux livres d'occasion**, jusqu'au dimanche 16 octobre de 9h à 18h à Liège: Livres tous sujets, musique, brocante... de la Bibliothèque du Séminaire, dans l'église du Séminaire, rue des Prémontrés 40. Infos: 04/220.53.62, www.bibliosemliège.be.
• **Conférences "Le crédo et les premiers moines au IV^e siècle"**, jeudis 13; 20 octobre; 10, 17 et 24 novembre de 18h à 19h30 à Liège: série de conférences données par le fr. Philippe Henne. Thèmes: "Parler du Christ et surveiller les moines (Athanasie d'Alexandrie) (13/10); "Sauver les pauvres et la divinité du Saint-Esprit (Basile de Césarée) (20/10); "Le de Gaulle du IV^e s." (Hilaire de Poitiers) (10/11); "La vie spirituelle pour tous" (Grégoire de Nysse) (17/11); "Les évangiles de l'enfance de Jésus (24/11), Salle du Passage, Passage Bury 2. Infos: p.henne@precheurs.be.
• **Conférence-débat "Agir ici pour sauver là-bas, les filles de Bakua Kanda"**, lundi 17 octobre à 20h à Scry-Tinlot: Une dure réalité (mariage précoce: 12-15 ans) vécue encore au XXI^e s. en Afrique et ailleurs. Les causes s'expliquent presque toujours par le désir des familles de trouver une alternative aux difficultés économiques, sociales et morales du quotidien. Une fille mariée est une bouche de moins à nourrir!... avec l'abbé Ghislain Katambwa, au Prieuré St-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions: Françoise, 0475/96.15.01; Myriam, 0479/66.54.05, www.prieure-st-martin.be.

BRUXELLES

• **Prière pour le centenaire de ND de l'Espinette**, vendredi 14 octobre de 19h à 20h à Rhode-St-Genèse: Cela fait 100 ans que les pèlerins et passants s'arrêtent au pied de la statue qui a pris place dans la grotte du centre. Marche aux flambeaux dans la forêt de Soignes à cette occasion, prière, partage soupe à l'oignon, à ND de la Justice, av. Pré-au-Bois. Infos: 02/358.24.60, info@ndjustice.be, www.ndjustice.be.
• **Prière dans l'esprit de Taizé**, mardi 18 octobre de 19h30 à 20h15 à Rhode-St-Genèse: Laissez-vous porter par les chants méditatifs de Taizé dans une chaleureuse ambiance de recueillement au Centre ND de la Justice, av. Pré-au-Bois 9. Infos: 02/358.24.60, info@ndjustice.be, www.ndjustice.be.
• **Soirée de réflexion et d'échange "Christianisme, Islam: sources d'éveil spirituel à Bruxelles?"** mardi 18 octobre à 19h à Etterbeek: Du fait de son caractère international, Bxl-Capitale est la région la plus multiculturelle et pluri-religieuse d'Europe... Nous constatons que beaucoup de jeunes ne s'intéressent pas tellement aux religions... avec Mgr Kockerols et Hicham Abdel Gawad, à la Chapelle pour l'Europe, rue Van Maerlant 22. Infos et inscriptions: www.intouchbrussels.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation "Outils artistiques et liturgiques pour cé-**

lébrer à l'école", mercredi 12 octobre de 14h à 16h à Auderghem: Pistes pour célébrer l'Avent et Noël par le chant, le conte, le théâtre, la gestuelle et le bricolage, avec Béatrice Sepulchre et Philippe Goeseels, à la Maison diocésaine de l'enseignement, av. de l'Eglise St-Julien 15. Infos et inscriptions: beatricesepulchre@gmail.com.

• **Formation en gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux**, 6 samedis matin de 8h30 à 12h30 à Châtelain: Introduction au cycle de cours par Christian Pacco (15/10); Aperçu historique de l'art du vitrail, aménagements des églises aux XIX^e et XX^e s. avec Christian Pacco et Comment réaliser un inventaire du patrimoine mobilier, avec Maura Moriaux (22/10); La peinture religieuse dans nos églises... avec Ralph Dekoninck et Caroline Heering; Conservation préventive avec Déborah Lo Mauro (12/11); Contextualisation et sens de la statuaire religieuse avec Matthieu Somon, Pathologies du bois, signes d'alerte avec Emmanuelle Mercier (19/11); Orfèvrerie: reconnaître les pièces d'orfèvrerie d'une église avec Hélène Cambier et Elke Otten (26/11); Textes liturgiques: description et fonctions des habits et linges liturgiques... avec Hélène Cambier et Déborah Lo Mauro (3/12), à la Maison pastorale, rue de la Vallée 80. Infos et inscriptions: info@cipar.be.

HUMOUR

Liège, capitale du rire



Le prochain festival VooRire se déroulera à Liège du samedi 15 au lundi 24 octobre. Au programme, 25 spectacles pour cette 11^e édition. Notamment...

Les Voisins III

Déjà le troisième volet de la pièce Les Voisins écrite par Gisèle Mariette et Pierre Theunis. Ce sont eux qui forment le couple Dethier, un couple haut en couleur et plein de surprises dont Joséphine et Jean-Louis Duvivier se sont pris d'amitié... malgré eux. Ces deux couples

n'auraient jamais dû se rencontrer si un héritage n'avait permis aux Dethier de s'installer dans les beaux quartiers de Liège, et devenir voisins des Duvivier.

Une troisième aventure pour un quatuor hors pair! **Le dimanche 23 octobre à 17h, au Théâtre du Trianon (rue Surtlet 20 - 4020 Liège)**

Elliot Jenicot

A mi-chemin entre le théâtre et le film, Elliot Jenicot nous transporte dans son univers d'artiste atypique depuis ses



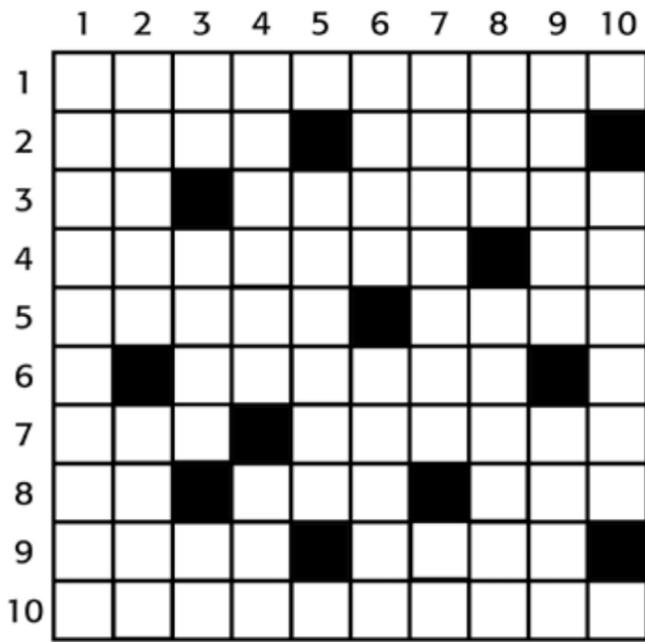
débuts au music-hall jusqu'à ses années à la Comédie Française. Avec le soutien de la fondation Raymond Devos.

Le vendredi 21 octobre à 20h à la Cité Miroir (place Xavier Neujean, 22 - 4000 Liège)

CONCOURS

CathoBel offre 10 places pour chacun de ces 2 spectacles. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse et n° de téléphone), et en précisant le spectacle de votre choix, à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 13 octobre.

Mots croisés



Problème n°22/35

Horizontalement: 1. Se développer. - 2. Arrose Chartres - Sa femelle pique l'homme. - 3. Négation - Transalpin. - 4. Raboteuse - Possessif. - 5. Aconit des montagnes - Nicolas II fut le dernier. - 6. Evêque de Lyon. - 7. Eculé - Qualifie une certaine fosse. - 8. Note - Façon d'abrèger - Conteste. - 9. Ville de Hongrie - Lignée. - 10. Rigoureusement.

Verticalement: 1. Grandes presqu'îles. - 2. Dévasta - Docile. - 3. Conjonction - Surveillance - Intra-muros. - 4. Tel un compteur de particules - Que de siècles! - 5. Savoir-faire. - 6. Table de boucherie - Substance irisée. - 7. Ordures - Le matin à Londres. - 8. Pronom personnel - Réunion d'une assemblée. - 9. Poire en ORL - Ce qui unit. - 10. Racontée.

Solutions

Problème 22/34 1. HERCULANUM - 2. OCEAN-SISE - 3. SELLETTE-S - 4. TRI-SERRES - 5. IVRE-REAGI - 6. LEADER-IRE - 7. IL-IDIOTE - 8. TESTEES-NE - 9. ESTE-RALES - 10. S-ORES-ART

Problème 22/33 1. SANCTIFIER - 2. OPERA-ALLO - 3. MAGASIN-AU - 4. NIAI-REUNI - 5. ASTERIES-R - 6. MAI-OSSUS - 7. B-OISE-RUS - 8. URNES-EIRE - 9. LA-NEUVE-M



Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
 tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
 www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
 abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 48 €,
 abonnement de soutien 82 €.
 N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
 BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.
 • **Editeur Responsable:** Herman Cosijns
 • **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
 • **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
 • **Rédaction:** Anne-Françoise de Beaudrap,
 Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx
 (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux,
 Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
 • **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme,
 Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt,
 Jacques Hermans, Hugo Leblud, Elise Lenaerts,
 Béatrice Petit, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
 redaction@cathobel.be.

- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
- **Mise en page:** Isabelle Bogaert
- **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
- **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
 cyril.becquart@cathobel.be
- **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
 CIM 2021

A partager autour de vous

Offre spéciale d'abonnement pour les nouveaux abonnés, uniquement valable jusqu'à fin octobre !!

PAPIER
 Abonnement classique

40€

ou 10€/trim. (domiciliation)

- ✓ Votre Journal Dimanche papier livré tous les mercredis matin
- ✓ 46 numéros par an
- ✓ Pour l'édition de Liège, 6 bulletins officiels Eglise de Liège inclus



PDF
 Abonnement classique

30€

ou 7,5€/trim. (domiciliation)

- ✓ Votre Journal Dimanche en version PDF envoyé tous les mercredis matin
- ✓ 46 numéros par an



Oui, je m'abonne à **Dimanche** et je souscris à l'offre suivante:

1 an/46 n°

- Papier 40€ ou 10€/trim. (domiciliation)
- PDF 30€ ou 7,5€/trim. (domiciliation)
- 3 n° gratuits Offre valable jusqu'au 31/10/2022

Je fais un virement directement sur le compte d'abonnement BE09 7320 2154 4357

ou

Je recevrai les modalités de paiement (virement ou domiciliation) par courrier ou par email.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Email :

Je préfère recevoir votre correspondance par email

Cathobel asbl respecte votre vie privée conformément à la législation RGPD. Pour toute question relative au traitement de vos données personnelles et à l'exercice de vos droits, nous vous invitons à prendre connaissance de notre Déclaration de confidentialité, disponible sur la page d'accueil de Cathobel.be.

J'accepte que mes coordonnées soient transmises aux médias chrétiens partenaires de Cathobel.

Offre valable en Belgique jusqu'au 31/10/2022.

www.dimanche.be

010/77 90 97

abonnement@cathobel.be

BE09 7320 2154 4357



« Nous avons découvert un nouveau *Dimanche* qui colle à la réalité du quotidien, sans langue de bois, sans non-dits, sur tous les sujets avec ouverture et tolérance.

Sachez qu'il nous enchante, nous interpelle et nous fait réfléchir. Il nous émeut et nous humanise... Il vaut vraiment maintenant la peine d'être lu et partagé. Et cela toutes générations confondues... une performance à notre époque ! »

Etienne et Louise